

Un Baromètre des Jeunesses girondines

Bilan de capitalisation
d'une année de participation
citoyenne des jeunesse
girondines

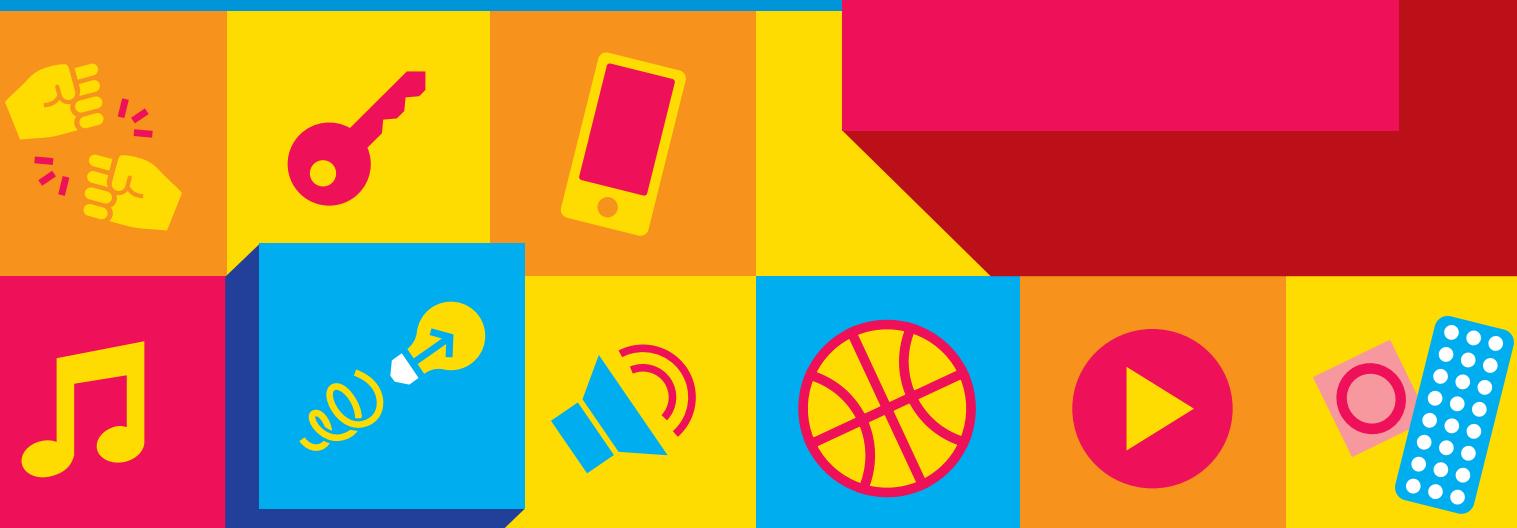
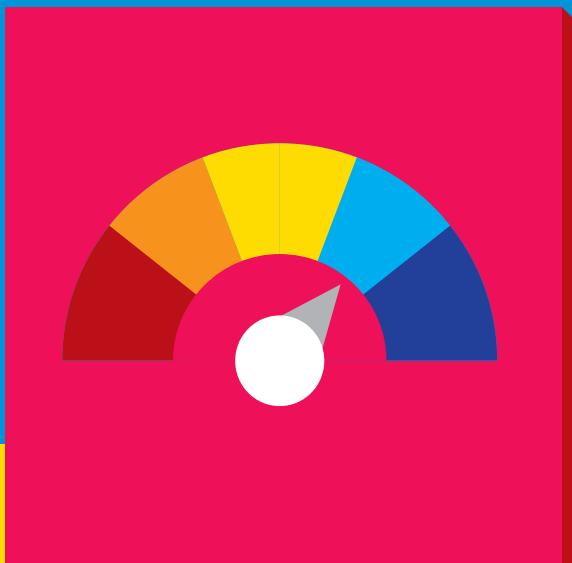


Table des matières

ÉDITO	4
ABSTRACT	5
PARTIE 1 : LA DÉMARCHE DE PARTICIPATION ET DE CONSULTATION DES JEUNESSES GIRONDINES	6
Objectifs et Méthode	6
Objectifs	6
Méthode	6
La démarche qualitative	8
Auprès des 16 – 25 ans	8
Auprès des collégiens	10
► La Revue « Nos Futurs »	10
► La Tournée d'Eté	10
La démarche quantitative	11
Auprès des 18 – 25 ans	11
Auprès des collégiens	12
Une participation récurrente aux évènements et actions en direction des jeunesse	13
PARTIE 2 : LA PAROLE DES JEUNESSES GIRONDINES	14
Se projeter	14
Une projection pas toujours évidente	14
Entre pessimisme et soif de nouveaux récits	14
Les grandes préoccupations pour le futur	17
► Une gouvernance locale et territoriale	17
► La justice sociale	17
► La lutte contre les discriminations et l'égalité Femmes-Hommes	17
► La préservation de l'environnement et du cadre de vie	17
► L'Education et l'Ecole	18
► Les modes de consommation responsables	18
► Le rapport à soi et au bien-être	18
► La mobilité	19
► Les nouvelles technologies de l'information	19
► Le travail et le sens au travail	19
► L'amour et la famille	19

Ses besoins et ses réalités quotidiennes	20
Le collège, sujet de préoccupation central... des collégiens !	20
Les jeunes de 16 à 25 ans en quête d'autonomie	24
► La précarité financière, les aides et les démarches administratives	24
► La santé mentale	26
► Le logement	27
Ses mots	28
PARTIE 3 : LA MOBILISATION DES JEUNES AU FESTIVAL	34
« Me parle pas d'Âge »	34
Un festival des jeunes, par les jeunes et pour les jeunes.	34
Des intervenants à l'image des jeunes.	35
En dehors des tables-rondes, des activités pour « aller-vers »	37
La communication : un pas vers les jeunes.	38
Des échanges autour des thématiques des jeunes.	39
► Table-ronde 1: A-t-on encore le droit d'être jeune ?	39
► Table-ronde 2 : La jeunesse, corps et âme	41
► Table-ronde 3 : La jeunesse est-elle encore démocrate ?	43
► Table-ronde 4 : La jeunesse est-elle mieux informée ?	44
► Table ronde 5 : Génération Nan Nan. La jeunesse en colère ?	45
► Table ronde 6 : La jeunesse est-elle progressiste ?	47
► TALK: Sauver le monde et le changer	47
CONCLUSION	49
PERSPECTIVES	50
ANNEXES	51

Édito

« J'aimerais avoir une maison avec un potager et pouvoir me séparer du monde quand j'ai envie tout en gardant mon lien avec la société via mon activité. » Adrien, 24 ans



Tout au long de l'année, nous avons consulté plus de 5000 jeunes, entre 12 et 25 ans pour donner à voir et à entendre des voix comme celle d'Adrien, afin d'aboutir à un travail représentatif de la pluralité de nos jeunesse girondines.

Avec cette grande consultation, nous voulions recueillir la matière nécessaire à co-construire la nouvelle feuille de route jeunesse. Ses résultats nous permettent déjà d'identifier des points de convergence tant dans le constat que dans les propositions : une vision assez pessimiste du futur, une précarité forte, mais aussi une formidable créativité, une perception des « solutions » en accord avec les valeurs et priorités que portent le Département : la résilience, la démocratie locale et les solidarités.

Ces jeunes témoignent d'une détermination à s'émanciper, passer à l'action et prouver que pour faire face à l'anxiété et penser le monde qui vient, il ne s'agit pas d'âge mais de capacité et de volonté de faire ensemble.

Quand on l'interroge sur la possibilité de vivre sur une autre planète, Baptiste répond : « Mieux vaut peut-être prendre soin de notre planète », démontrant que les jeunesse ont résolument les pieds sur terre, l'envie de faire ici et maintenant.

Elles et ils sont des rêveurs lucides dont nous devons entendre les demandes, les besoins et les solutions pour faire avec et non pour eux. C'est à cette condition que les jeunes peuvent, dès aujourd'hui, être les citoyennes, les citoyens de demain.

Sur cette base, je tiens donc à ce que le Département de la Gironde donne toute leur place aux jeunesse pour qu'elles co-décident des actions et des projets les concernant. Je remercie chaque agente et agent impliqué auprès des jeunes et de nos partenaires d'avoir rendu cela possible en cette année de Grande Cause mais surtout au-delà, car les travaux ne font que commencer !

Faire un pas vers les jeunes, c'est faire deux pas en avant et c'est sur cette lancée que nous souhaitons continuer, avec eux, à faire Gironde !

Jean-Luc GLEYZE,
Président du Département de la Gironde

Abstract

Consulter les jeunesse girondines en 2023 est un exercice à la fois ambitieux et modeste. Ambitieux car il cherche à capter les aspirations et les préoccupations de plus de 5000 jeunes âgés de 12 à 25 ans à travers des méthodes qualitatives et quantitatives. Modeste, car il reconnaît ses limites : il ne peut prétendre généraliser ni parler pour toutes les jeunesse girondines. Néanmoins, cette démarche cherche à établir des lignes de force et des fils rouges qui traversent les diverses expériences des jeunesse qui composent le territoire.

En 2023, année de Grande Cause Départementale Jeunesse, la Gironde s'est donc engagée dans une démarche de consultation des jeunes, une initiative cruciale pour espérer appréhender leur vision de l'avenir, leurs besoins, et leurs pratiques quotidiennes. Plus de 5000 jeunes ont été interrogés, offrant un panorama riche et varié de leurs perspectives. L'approche méthodologique combinait des enquêtes quantitatives pour une vue d'ensemble et des entretiens qualitatifs pour une compréhension en profondeur.

Plusieurs thèmes majeurs ont émergé de cette consultation. Les jeunes expriment une vision complexe de leur avenir, marquée à la fois par l'espoir et l'incertitude. Des préoccupations telles que l'emploi, l'éducation, l'égalité des sexes, l'environnement et la santé mentale sont au cœur de leurs attentes. Malgré les défis, un fort désir d'autonomie et de participation active à la vie sociale et politique transparaît.

L'éducation et l'emploi sont au cœur de leurs inquiétudes, révélant leurs aspirations à des parcours éducatifs plus adaptés et de réelles opportunités d'emploi. Les jeunes aspirent à des carrières qui non seulement assurent la stabilité financière mais qui correspondent aussi à leurs valeurs et leurs passions. La santé mentale est également un sujet de préoccupation majeur, avec un appel à une meilleure prise en charge et une sensibilisation accrue à ses différents enjeux. L'environnement représente aussi un sujet brûlant, les jeunes appelant à des actions plus concrètes et locales, ainsi qu'à une prise de conscience globale afin de préserver le vivant et la planète. Enfin, l'égalité entre les Femmes et les Hommes, et l'autonomisation des jeunes femmes sont des sujets clés. Les jeunesse insistent sur la nécessité d'une société plus égalitaire et plus inclusive. Ils aspirent dans le même temps à une citoyenneté active, souhaitant être reconnus comme des acteurs à part entière dans les décisions politiques et sociales.

Face à ces constats, il semble impératif pour les pouvoirs publics d'agir en mettant en place des programmes éducatifs plus flexibles et inclusifs, des initiatives pour l'emploi des jeunes, des actions pour la santé mentale, des politiques environnementales ambitieuses, et des mesures promouvant l'égalité des sexes.

Ce Baromètre des Jeunesse Girondines, bien qu'imparfait et largement discutable, brosse le portrait d'une jeunesse diverse et dynamique, consciente des défis de son époque mais aussi pleine d'espoir et d'aspirations. Pour les pouvoirs publics, et plus particulièrement le Conseil Départemental, il semble essentiel de reconnaître cette richesse et cette complexité, afin d'agir en conséquence. Aujourd'hui, il est urgent de traiter les jeunes comme des citoyens responsables et dignes de confiance, en leur donnant les moyens de construire leur projet de vie. La mise en place d'un Revenu d'Autonomie, plébiscité par les jeunes, pourrait être une étape significative vers une citoyenneté sociale effective des jeunesse, et une société girondine plus inclusive et équitable, résolument tournée vers l'avenir.



La démarche de participation et de consultation des jeunesse girondines

Objectifs et Méthode

Objectifs

Consulter les jeunesse girondines du territoire est une nécessité pour tenter de mieux « saisir » cette classe d'âge

Consulter les jeunesse girondines du territoire est une nécessité pour tenter de mieux « saisir » cette classe d'âge parfois insaisissable pour les institutions, afin de lui donner corps et de l'incarner, en faisant parler des échantillons divers et parfois représentatifs, de leur vision de l'avenir, de leur réalité quotidienne, de leurs besoins et de leurs pratiques.

En cette année de Grande Cause Départementale, la participation citoyenne des jeunesse girondines a semblé indispensable pour répondre aux ambitions de la majorité politique du Conseil Départemental, et pour construire un nouveau Plan Jeunesse susceptible de « réenchanter » l'avenir des jeunesse du territoire.

L'ambition centrale de cette démarche de concertation est donc de nourrir le futur plan jeunesse qui viendra structurer les politiques jeunesse départementales pour le reste de la mandature.

Quatre grands objectifs structurent cette démarche de consultation des jeunes :

- ▶ Recueillir la parole et les besoins des jeunesse girondines sur l'ensemble du territoire,
- ▶ Créer des dispositifs de participation citoyenne des jeunesse sur lesquels la collectivité et ses partenaires puissent ensuite capitaliser et déployer à l'issue de cette démarche de Grande Cause Départementale,
- ▶ Fédérer et être plus visible auprès de l'écosystème de la jeunesse en Gironde, institutions, associations et professionnels de la jeunesse,
- ▶ Orienter les grandes politiques jeunesse de la collectivité.

Méthode

La méthode de participation citoyenne des jeunes a été structurée autour de deux publics différents, afin de coller à la tranche d'âge des jeunesse définie par la collectivité et la plupart des pouvoirs publics à savoir 12-25 ans ; et autour de deux manières de consulter, qualitativement et quantitativement.

Deux publics aux réalités quotidiennes et aux perspectives différentes :

- ▶ Un public collégien âgé de 10 à 15 ans
- ▶ Les jeunes âgés de 16 à 25 ans

Un volet qualitatif et un volet quantitatif :

- Une démarche qualitative pour inclure activement les jeunes à la conception et mise en œuvre de nos politiques publiques. L'objectif est ici d'interroger des panels de jeunes représentatifs du territoire sous forme d'ateliers où l'ambition est tout à la fois de recueillir la parole des jeunes, et d'observer leur manière d'interagir (méthode dite des « focus » group en sociologie).
- Une démarche quantitative pour massifier les résultats de la démarche de consultation à l'échelle d'un échantillon représentatif des jeunes girondines.



3 000
jeunes sur 2 jours
les 16 et 17 mai derniers

5 924
girondines et girondins
âgé.e.s de 10 à 25 ans qui
ont été consultés par le
Conseil Départemental

Plus de 1187 collégiens et collégiennes girondins, âgé.e.s de 10 à 15 ans, ont été mobilisés dans les différents espaces de concertation qualitatifs – *la Commission CDJ Politiques Jeunesses (20)*, *la rédaction de la Revue Nos Futurs (80)* et *les stands de la Tournée d'Eté – Cap 33 Tour (plus de 300 jeunes)* ; et quantitatifs avec les questionnaires auxquels 787 collégiens ont d'ores et déjà répondu.

Concernant le public 16 – 25 ans, les panels de jeunes mobilisés sur des demi-journées ou des journées de travail qualitatives ont rassemblé plus de 150 jeunes girondines et girondins lors de 5 évènements de concertation : *la journée du 7 décembre 2023 (55 jeunes)*, *la journée du 28 avril (30 jeunes)*, *les temps sur les territoires à Gujan-Mestras et Bordeaux (49 jeunes)*, et *le stand de La Benauge (plus de 20 jeunes)*. Par ailleurs, 800 jeunes âgés de 18 à 25 ans ont été interrogés dans le cadre de l'*Étude Kantar sur les jeunes girondines* en Juillet 2023.

Pour finir, le Festival des Jeunesse « *Me Parle pas d'Âge* » a mobilisé plus de 3000 jeunes sur 2 jours les 16 et 17 mai derniers.

Au total, ce sont donc 5924 girondines et girondins âgé.e.s de 10 à 25 ans qui ont été consultés par le Conseil Départemental, directement ou indirectement, qualitativement ou quantitativement, à Bordeaux, ou en-dehors de la Métropole, collégiens, lycéens, décrocheurs, étudiants, chômeurs, sportifs, artistes, en emploi, en formation, ... : une véritable mosaïque des jeunes girondines.

La démarche qualitative

Auprès des 16 – 25 ans

Entre
30 et 50
jeunes ont été mobilisés durant chacune de ces journées avec des profils extrêmement diversifiés

Les jeunes âgés de 16 à 25 ans ont été consultés lors de deux journées de concertation organisées les 7 décembre et 26 avril derniers à Bordeaux, dans les locaux du Conseil Départemental.

Ce cycle de concertation a été construit pour interroger les jeunes sur des enjeux d'abord assez généraux et macro, puis davantage ciblés et touchant à leur quotidien.

Entre trente et cinquante jeunes ont été mobilisés durant chacune de ces journées (Voir Annexes) avec des profils extrêmement diversifiés : chômeurs, décrocheurs, étudiants, en CDI, apprentis, services civiques ; jeunes cohabitants ou décohabitants ; médocains, libournais, jeunes du sud-gironde, de Bordeaux, ...

La première Journée du 7 décembre – Travail sur la projection dans le futur avec un panel de 50 jeunes¹

Lors de la première journée de concertation, les jeunes ont travaillé sur leur manière de voir l'avenir. Plus de 50 jeunes, femmes et hommes, originaires du Médoc, de la Métropole, du Libournais ou du Sud-Gironde, aussi bien étudiants ou jeunes en grande difficulté, ont été identifiés et rassemblés. Ciblés par l'intermédiaire de partenaires associatifs ou institutionnels (Missions Locales, Prévention Spécialisée, Fédération d'Education populaire), ou via la mobilisation des services (PJT, apprentis, 6 stagiaires, services civiques), ces jeunes brossent un portrait riche et diversifié du territoire girondin : ruraux, urbains, étudiants, en recherche d'emploi, en formation professionnelle, jeunes de l'ASE, jeunes parents, etc.

Par table de 5 à 6 maximum, les jeunes ont participé à deux ateliers qui ont permis d'aborder des thématiques liées à leur parcours d'autonomie, de manière ludique, tout en permettant des temps de restitution orale et écrite.

L'objectif final de cette journée était de mieux appréhender et comprendre les jeunes girondins, âgés de 16 à 25 ans, sur eux-mêmes, et sur :

- ▶ Leur vision du monde, projection, rêves
- ▶ Leurs usages du temps
- ▶ Leurs rapports et interactions, notamment entre pairs
- ▶ Leurs nouvelles formes de mobilisation, d'engagement et manière de vivre sa citoyenneté

Plus concrètement, la matinée a été construite autour de scénarios à partir desquels les jeunes ont dû imaginer et projeter leurs expériences. Cette idée de la projection du vécu aura été également reprise lors de l'après-midi, avec un atelier permettant aux jeunes d'imaginer la vie d'un personnage fictif, de leur âge, habitant en Gironde.

Au fil de la journée, les jeunes ont, sans se consulter au préalable, construit un message commun : l'espoir de voir apparaître une nouvelle société locale, avec une gouvernance horizontale, une société plus juste et plus égalitaire.

Au-delà du message, les échanges entre ces jeunes plurielles ont mis en lumière des valeurs communes. Les jeunes ont montré leur envie de retrouver du sens dans leur vie professionnelle, avec des métiers reliés à des causes utiles ainsi qu'à des aspirations engagées. L'environnement s'est dessiné comme étant

¹ Annexe 1 : Rapport sur la journée du 7 décembre

un sujet prépondérant et une source importante d'inquiétudes.

Durant l'après-midi, par l'intermédiaire de leurs expériences, les jeunes ont construit des personnages fictifs et dessiné leur parcours de vie. De ceux-ci ont été conceptualisées quatre périodes fédératrices : une première allouée à l'expérimentation de l'individu, une deuxième faisant écho à l'insertion dans la vie active et enfin deux autres abordant dans une moindre mesure la période de ladite jeunesse.

Cette journée aura donc permis de mieux comprendre les préoccupations des jeunes et surtout, de saisir leurs réalités quotidiennes. Ces jeunesse ont montré leur implication, et il semblait pertinent d'en proposer une suite qui aurait comme ambition de sortir de la projection et de parler davantage de leur réalité quotidienne, tout en travaillant sur les premières ébauches de propositions mises en exergue par le travail d'analyse réalisé par la Mission Jeunesse (Enquête Diagnostic – Génération Réenchantée).

La deuxième journée du 26 avril – Analyse des besoins et des pratiques avec un panel de 30 jeunes²

Pour faire suite à la première journée de consultation, la seconde journée a été pensée à partir des données récoltées, afin de proposer un atterrissage vers une projection dans le réel. Le maître mot a donc été de s'ancre dans une vision positive axée sur la construction/évaluation de solutions idéales, souhaitables, mais aussi réelles.

Une trentaine de jeunes se sont mobilisés lors de cette journée du 26 avril, notamment via l'engagement des différents partenaires (centres sociaux, missions locales ou encore associations de prévention spécialisée...). Ces jeunes ont formé un panel très hétéroclite, rassemblant des profils issus de tout le territoire girondin, et présentant des situations sociales variées.

Sur la matinée, il a été question de proposer aux jeunes de mener une réflexion, proche du déroulé de l'anti-problème. Dans un premier temps, l'objectif était de permettre aux jeunes de s'exprimer sur les difficultés qu'ils peuvent vivre ou percevoir, auprès de leurs proches, dans leur vie quotidienne. En repartant de ces mêmes difficultés, les jeunes ont ainsi dû penser à des premières idées de solutions qui pourraient améliorer leurs conditions de vie. Pour ces deux ateliers, les jeunes ont donc été repartis sous cinq tables et accompagnés d'un binôme de facilitateurs pour chacune d'entre elles.

Pour l'après-midi, une dernière animation a été pensée, dans la perspective de récolter l'évaluation des jeunes quant aux premières pistes d'intervention proposées par le département. Dans un premier temps, les jeunes se sont rassemblés autour des sept personnes ressources choisies pour présenter les cinq axes de travail du futur plan jeunesse :

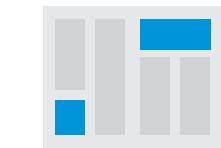
- ▶ Le logement
- ▶ S'épanouir dans son corps et sa sexualité
- ▶ « Zéro collège ségrégué »
- ▶ Un revenu de base pour les jeunes (RAJe)
- ▶ « Pôle emploi jeune »

L'objectif était donc de permettre aux jeunes d'évaluer les propositions sur lesquelles le département travaille pour construire le nouveau Plan Jeunesse. Ainsi, l'après-midi a commencé par la présentation des cinq axes de réflexion. Après cette brève présentation, les jeunes ont choisi, selon leur envie, les thématiques et mesures sur lesquelles ils souhaitaient travailler. Les groupes ont été composés d'effectifs égaux, en moyenne de 5 jeunes, et en toute

² Annexe 2 : Rapport deuxième journée de consultation

hétérogénéité. Chacun a ainsi eu son temps de travail individuel et collectif après un échange avec les personnes ayant présenté ces thématiques. C'est ensuite, en collectif, que chacun a pu donner son avis sur la proposition en question, et évaluer activement cette dernière pour l'adapter encore mieux aux besoins et attentes quotidiennes vécues.

Auprès des collégiens



Une consultation qualitative des collégiens, grâce au média indépendant « Far Ouest »

La Revue « Nos Futurs » rédigée par des collégiens d'Arsac et du Bouscat³

Pour mener à bien cette consultation qualitative des collégiens, la DJEC s'est rapproché du média indépendant « Far Ouest », dont l'association déploie des activités de sensibilisation à l'information et à la création de matériaux journalistiques. Les collégiens de quatre classes – *deux classes de 4^{ème} SEGPA, une classe de 5^{ème} et une classe de 3^{ème}* – respectivement dans les établissements ruraux et urbains d'Arsac et du Bouscat, se sont ainsi projeté dans un futur hypothétique. Le magazine qu'ils ont rédigé et maquetté s'appelle d'ailleurs : Nos futurs.

Le premier sujet qu'ils ont souhaité abordé concerne la place de la femme dans la société. Ils ont ainsi fait part d'une volonté de renverser la charge mentale subie quotidiennement par la femme, mais aussi la nécessité de pallier aux freins vécus dans la vie professionnelle : allant de la ségrégation genrée lors des embauches ou encore les inégalités de rémunération.

Le passage à l'âge adulte est également un point d'interrogation et de questionnement pour ces collégiens. En effet, malgré leur jeune âge, ces derniers s'emparent de questions concrètes comme celles de l'insertion professionnelle. Cette projection à l'âge adulte a lancé aussi le sujet de la famille où nombreux sont ceux qui pensent voir apparaître de nouvelles pratiques et constructions familiales et amoureuses.

L'imagination du monde de demain passerait de même par le questionnement de la place de la technologie dans la santé, et plus notamment de la place des écrans auprès des plus jeunes. La santé mentale serait vouée à prendre une place prépondérante pour permettre aux jeunes d'avoir un accompagnement en marge de leur épanouissement personnel.

Face à l'urgence climatique, les jeunes renvoient le même message : l'heure est à la quête de solutions. Ainsi, les clés de réussite de la transition écologiques au niveau local résideraient dans les modes de déplacements, l'aménagement des villes ou encore dans notre façon de consommer.

En résumé, les rédacteurs en herbe ont proposé un état des lieux et leur vision prospective sur les sujets suivants :

- ▶ Egalité entre les Femmes et les Hommes
- ▶ L'épanouissement dans la vie professionnelle
- ▶ La nécessité de changer de paradigme sociétal
- ▶ La question de résilience (adaptation au changement climatique, mobilité, etc)

³ Annexe 3 : Revue « Nos futurs »



**Stand de consultation
des jeunes sur les
dates de la Tournée**

La Tournée d'Été⁴

Entre le 31 juillet et le 15 août 2023, trois jeunes en service civique auprès de la Direction de la Jeunesse, accompagnés par le Chargé de Mission Participation Citoyenne, ont suivi la Tournée d'Eté et le CAP33 Tour co-organisés par la Direction de la Communication et la Direction des Sports et de la Vie Associative.

L'objectif était de déployer un stand de consultation des jeunes sur les dates de la Tournée. Ce stand a ainsi été déployé dans les villes suivantes : *Blasimon, Andernos, Montalivet, la Teste de Buch, Libourne, Nodris, Bordeaux Lac, Carcans, Blaye et Mios*.

Les jeunes rencontrés sur le stand étaient majoritairement des jeunes âgés de 10 à 16 ans.

Le stand et ses activités ont été construits autour de la nécessité "d'aller vers" les jeunes, à leur rencontre, sans pour autant s'imposer à eux.

Ainsi, trois volets ont été pris en compte dans la construction des animations :

► **Un volet informatif**

Les différents axes sur lesquels les jeunes ont été interrogés ont un rapport direct avec leur vie quotidienne. Les amener à prendre conscience de ces rapports sous-jacents a donc été un enjeu important dans la construction des animations, tout en prenant garde à ne pas tomber dans l'orientation de la réflexion du consultant. La discussion et l'information (expliquer ce qu'est tel sujet ou des problématiques parfois moins évidentes sur tel sujet), ont donc été des aspects nécessaires dans la phase d'élaboration du stand.

► **Un volet ludique**

Étant donné le contexte dans lequel allait être déployé le stand (vacances scolaires d'été, CAP33) et le jeune public visé, cet aspect-là est essentiel. Les jeunes consultés doivent participer d'eux-mêmes aux animations, être captivés au maximum afin de donner lieu à la consultation la plus constructive possible.

► **Un volet esthétique**

Le design du stand est le premier aperçu qu'ont les participants, il faut leur donner envie de venir !

Trois activités ont donc été pensées qui répondent à ces trois injonctions, instructives, ludiques et esthétiques : La fleur de consultation, le mur tableau blanc et le quizz.

Les principaux enseignements recueillis auprès des collégiennes et collégiens dessinent trois préoccupations majeures :

- L'Egalité Femme-Homme dans le sport
- Le harcèlement (Scolaire et Cyber)
- L'écologie dans les collèges (Gaspillage alimentaire, plus de poubelles, ne pas utiliser d'eau potable dans les toilettes, ...).

⁴ Annexe 4 : Compte rendu des consultations été 2023

La démarche quantitative

Auprès des 18 – 25 ans

Le Président Jean-Luc Gleyze et la Vice-Présidente Martine Jardiné ont souhaité donner de l'épaisseur à ce travail de consultation en mettant en place une enquête statistique quantitative en partenariat avec un Institut de sondage, afin d'avoir des remontées claires et les plus fines possibles des attentes et de besoins des jeunes girondines et girondins ; et également pour alimenter les premières propositions portées en faveur des jeunes du territoire.

Plusieurs sujets y sont notamment abordés, de manière exhaustive, tout au long des 36 unités questions qui constituent le questionnaire (voir en Annexe ⁵) :

- ▶ La place des jeunes dans la société
- ▶ L'accès au logement
- ▶ Les politiques éducatives
- ▶ La précarité des jeunesse

800
jeunes interrogés
par l'institut Kantar
et échantillon miroir
de «non-jeunes»
équivalent

L'institut Kantar a été sollicité pour interroger plus de 800 jeunes, représentatifs de tout le département, sur une durée de 15 minutes maximum, avec la mise en place d'un échantillon miroir équivalent, soit 800 « non-jeune » de 25 et plus. Ces entretiens ont été menés durant le mois de juillet 2023 et les premiers résultats de l'étude sont d'ores et déjà accessibles. Les résultats de cette étude seront traités sous la supervision du sociologue de l'IEP de Bordeaux Vincent Tiberj.

Auprès des collégiens

Au sein du Conseil départemental des jeunes, lequel a pour objet global de permettre aux élèves de 4^{ème} et 5^{ème} de représenter leur établissement et d'œuvrer à la mise en place de projets d'amélioration des conditions de vie au collège, la commission Concertation politiques jeunesse se distinguait par son caractère inédit et la complexité de son sujet.

Afin de garantir un épanouissement des jeunes ainsi qu'un rendu qualitatif, ces derniers ont été guidés vers la recherche d'une modalité de concertation et d'un ensemble de thématiques à aborder. Lors des différentes séances prévues par la commission Politiques Jeunesse du Conseil Départemental des Jeunes⁶, les élèves se sont impliqués dans la création d'un questionnaire portant sur le thème « Mon collège idéal »⁷. C'est en partant de leurs préoccupations quotidiennes que les animateurs de la commission sont parvenus à accompagner les jeunes élus, à l'aide de l'intervention des Dubitaristes - association d'esprit critique - et d'un sociologue du Centre Emile Durkheim, dans l'élaboration de ce questionnaire à destination des collégiennes et collégiens girondins.

Les membres de la commission ont donc fait le choix d'une enquête à diffuser auprès de l'ensemble de leurs camarades des collèges de Gironde sur leur acceptation du collège idéal (cf. annexe n° 1). Au fil des animations, huit thématiques préférentielles se sont dégagées : équipement, repas, écologie,

création d'un
questionnaire portant
sur le thème « Mon
collège idéal »

⁵ Annexe 5 : sondage Kantar

⁶ Dispositif girondin rassemblant un binôme fille/garçon en classe de 5^{ème} et/ou 4^{ème} de chaque collège du territoire, dont l'objectif est de travailler en commission annuelle et de formuler des propositions ou de créer des projets sur différentes thématiques : égalité Femme-Homme, lutte contre les discriminations, Vie au collège, Culture, ...

⁷ Annexe 6 : Présentation des résultats de l'enquête « mon collège idéal »

⁸ Annexe 7 : Questionnaire enquête « mon collège idéal »

rythme, inégalités, égalité fille-garçon, écoute, discrimination.

Initialement prévue à la rentrée scolaire 2023, l'enquête, qui comporte 12 unités questions, a d'ores et déjà fait l'objet d'une diffusion par l'intermédiaire d'abord de la commission, puis au sein de dispositifs portés par le Département de la Gironde (fête des collégiens, prix collégiens lecteurs). Aujourd'hui, plus de 787 collégiens y ont déjà répondu avant sa diffusion plus massive à l'échelle de l'ensemble des collèges de Gironde.

Une participation récurrente aux événements et actions en direction des jeunesse

- ▶ **16 janvier** : Conférence de Presse du Président Jean-Luc Gleyze ⁹
- ▶ **1^{er} février** : Solutions Solidaires. Animation de *l'Atelier 4 - S'engager. Plus vulnérable et plus radicale, que revendique la jeunesse post-Covid ?* ¹⁰
- ▶ **4-5 février** : Co-organisation du Climat Libé Tour à Bordeaux ¹¹
- ▶ **21-22 mars** : Participation aux 6^{èmes} Journées girondines de l'Habitat ¹²
- ▶ **Printemps 2023** : Gironde Mag – Jeunesses en Actions ¹³
- ▶ **1-6 mai** : Forum Jeun'ESS – Forum Mondial de l'Economie Sociale et Solidaire de Dakar ¹⁴
- ▶ **16-17 mai** : Festival des Jeunesses « Me Parle pas d'Âge »
- ▶ **8 Juin** : Fête des Collégiens ¹⁵
- ▶ **1^{er} septembre – 1^{er} novembre** : Diffusion et Instruction du Budget Participatif, et principalement des projets jeunes
- ▶ **5 décembre** : Forum de la Vie Associative, thématique jeunesse ¹⁶

⁹ Annexe 8 : Vœux à la Presse du Président du Conseil Départemental de la Gironde, M. Jean-Luc GLEYZE

¹⁰ Annexe 9 : Solutions Solidaires – Atelier 4

¹¹ Annexe 10 : Climat Libé Tour Bordeaux

¹² Annexe 11 : Journées Girondines de l'Habitat

¹³ Annexe 12 : Gironde Mag

¹⁴ Annexe 13 : Forum Jeun'ESS

¹⁵ Annexe 14 : Affiche Retour sur la fête des collégiens

¹⁶



La parole des jeunesse girondines

Se projeter

Parler de projection, c'est évoquer en filigrane la manière dont on se conçoit, donc on « déplace » son environnement présent dans un avenir hypothétique. Se projeter c'est donc parler de soi, de sa situation, de son environnement, de sa capacité à rêver et à conjuguer son présent au futur.

Une projection pas toujours évidente

La tranche d'âge « collégienne », âgée de 11 à 15 ans, a par exemple beaucoup de mal à se projeter

Se projeter dans l'avenir n'est pas un exercice facile pour tous les jeunes.

La tranche d'âge « collégienne », âgée de 11 à 15 ans, a par exemple beaucoup de mal à se projeter spontanément et à parler concrètement du futur. Autant il paraît aisément aux collégiennes et collégiens d'aborder des questions qui ont trait à leur réalité quotidienne – *le collège, les transports, leur journée type* – autant il leur semble compliqué de se projeter dans un avenir hypothétique, ou dans la recherche de solutions à construire pour répondre à leurs besoins présents. Lors de la Fête des Collégiens, la centaine de jeunes âgés de 11 à 15 ans passée par le stand de consultation, a par exemple largement fait part de sa difficulté à se projeter dans une autre temporalité que le moment vécu, et les thématiques qui les touchent personnellement et quotidiennement.

Ce constat est moins vrai pour les plus âgés 16 à 25 ans

Ce constat est moins vrai pour les plus âgés, girondines et girondins âgé.e.s de 16 à 25 ans, mais il est quand même à souligner, notamment chez les profils de jeunes les plus fragiles : jeunes NEET ou décrocheurs notamment.

Cependant, dès lors qu'on donne aux jeunes, collégiens ou 16-25 ans, à la fois du temps et de l'expertise pour creuser les sujets – *Revue Far Ouest* – ou alors un vrai accompagnement collectif comme sur les temps de consultation, des propositions intéressantes et surtout créatives peuvent être élaborées sur des enjeux techniques et précis comme celui de la montée des eaux ou l'intelligence artificielle.

Entre pessimisme et soif de nouveaux récits

Lorsqu'il a été demandé aux jeunes de se décenter, de se décaler de leur quotidien et de faire un pas de côté, pour se projeter dans des scénarios inhabituels, qui ne percutent pas leur quotidien et leur propre réalité, les visions développées étaient de prime abord assez pessimistes.

Le monde actuel n'invite pas à construire une vision optimiste du futur

A titre d'exemple, dans le cas des ateliers casques du futur sur la Journée du 7 décembre, où les jeunes se sont projetés dans des scénarios dignes de film de science-fiction – *Imaginer la Terre en 3052, se placer dans le corps et le point de vue d'une espèce animale dominée (l'écureuil), le monde sans adultes ou encore la stérilité de l'espèce humaine* – les participants sont d'abord partis d'un constat très négatif sur le monde actuel afin de bâtir leur vision du monde imaginé.

L'espèce humaine y est perçue comme étant destructrice de son cadre de vie, avide de domination et de pouvoir, de plus en plus violente et de moins en moins reliée par le dialogue et le collectif.

En 3052, la Terre du futur est caractérisée comme un monde sombre et apocalyptique où les Humains sont dominés par des dictatures et des pouvoirs totalitaires, et où le vivant est partiellement ou complètement détruit. Les seules oasis de concorde ou de salut y seraient de petites communautés rurales, survivalistes, retranchées dans des endroits isolés du reste du monde, et recentrées autour des valeurs familiales et rurales.

Les écureuils, quant à eux, perçoivent les Humains comme des géants destructeurs, méchants, agressifs et perturbateurs de l'ensemble des équilibres en place. Entre les incendies et l'urbanisation massive en Gironde, les écureuils ne trouvent plus leur place et se voient même contraints de venir survivre en ville, comme des pigeons.

Ensuite, dans un monde où l'être humain est privé de sa capacité de procréer, le monde serait alors dénué de tout intérêt : « *à quoi cela sert de vivre pour rien ?* ». Ces réflexions interrogent sur le degré de pessimisme d'une partie de la jeunesse qui semble avoir une vision du futur tellement négative qu'en y rajoutant un élément qui y supprime le repli vers la famille, et le noyau parental, survient alors le vertige du néant.

Enfin, les jeunes collégiens rédacteurs de la Revue Nos Futurs posent à plusieurs reprises et avec angoisse la question de l'éclatement d'une Troisième Guerre Mondiale, en analysant notamment les rapports de force qui existent entre les pays occidentaux d'un côté, la Chine et la Russie de l'autre. La crainte est celle d'une guerre nucléaire où seuls les plus riches pourraient s'en sortir en ayant accès, grâce à leur fortune, à la protection d'un bunker. Selon eux, les déterminants d'une telle guerre sont limpides : l'orgueil et la soif de pouvoir d'une poignée d'hommes.

Face à cette crise de sens, une jeunesse en quête de solutions pour mieux vivre-ensemble

**stratégies de mitigation
qu'on pourrait résumer
en trois mots :
résilience, horizontalité
et solidarité.**

Face à cette vision négative et plutôt sombre de leur avenir, et de notre avenir commun, les jeunes ont développé, de manière constante et spontanée, lors des différentes instances de consultation, des stratégies de mitigation qu'on pourrait résumer en trois mots : *résilience, horizontalité et solidarité*.

Résilience d'abord en envisageant de nouvelles manières pour produire de l'énergie, se déplacer, consommer, ou se loger. La question du retour à la terre et à la ruralité, et des modes de vie locaux basés sur l'autosuffisance et l'entraide ont également été évoqués à de nombreuses reprises.

Horizontalité ensuite avec un nouveau système de gouvernance basé sur la démocratie locale et participative, où les jeunes auraient toute leur place dans la prise de décision, au même titre que les plus âgés.

Solidarité enfin, avec un accent important placé sur la dimension sociale et sur la promotion de l'égalité, de l'autonomie et de la fin des barrières sociales.

Par ailleurs, ces solutions de mieux vivre ensemble portées par les jeunesse interrogées intègrent bien souvent la question des non-humains, et notamment celle de la protection de la biodiversité et des espèces animales et végétales menacées. Les collégiens d'Arsac et du Bouscat, dans la revue Far Ouest, ont ainsi décidé de parler de la fin de la corrida, des bonnes manières de protéger le loup, ou encore de la préservation des tortues des Galapagos. C'est le rapport aux non-humains qui changent ou qui doit changer selon les apprentis journalistes : la corrida y est par exemple perçue comme une pratique barbare d'un autre âge contre des animaux qui sont « nos semblables », et qui ressentent des émotions, au même titre que les Hommes. C'est la vision de certaines espèces qui doit aussi évoluer, celle du loup par exemple qui doit

être vu comme ce qu'il est, c'est-à-dire une espèce menacée par l'Homme et non menaçante pour l'Homme. C'est enfin la conscience de l'intrication des enjeux environnementaux qui doit être aiguillonnée. L'exemple des tortues des Galapagos est à cet égard très parlant puisque l'un des principaux facteurs de leur fragilité est la pollution plastique des océans.

Le progrès technologique comme vecteur de solutions pour demain

Le public collégien, toujours beaucoup plus ancré dans la réalité pratico-pratique, imagine des solutions très terre à terre, basées notamment sur le développement des technologies pour faire face à toute une myriade d'enjeux, notamment liés au dérèglement climatique :

- ▶ Face à la montée des eaux et au réchauffement des températures, de nouvelles manières d'habiter avec des Maisons connectées et des infrastructures urbaines renouvelées
- ▶ Face à l'inflation énergétique et à la fin programmée des énergies fossiles, des voitures du futur et des nouveaux trains
- ▶ Face à l'érosion de la biodiversité et aux menaces qui planent sur les tortues des Galapagos, pourquoi ne pas imaginer des barrières filtrant le plastique des Océans autour de l'archipel, afin de les protéger de la pollution plastique ?

Cependant, la plupart des jeunes interrogés ne sont pas en admiration béate et naïve devant les conséquences et autres externalités du développement technologique. Ils posent ainsi clairement la question dans un article de *Nos Futurs : Les progrès technologiques nous mèneront-ils à notre perte ?* Ils interrogent par exemple les conséquences socio-économiques du développement technologique qui pourrait entraîner du chômage et priver d'emplois des millions de personnes travers le monde, notamment les plus fragiles qui ont les emplois les moins qualifiés. Ils questionnent également le pouvoir de nuisance de certaines technologies, celles des secteurs de la défense ou du numérique par exemple, placées dans les mains de personnes ou d'institutions mal intentionnées.

Cette confiance dénuée de naïveté à l'égard du progrès technologique semble également traduire une volonté des jeunes, et notamment des plus jeunes, d'être dans la recherche de solutions, de vouloir avancer de manière positive et optimiste.

Quelles pratiques quotidiennes demain ?

Les jeunes, encore une fois, notamment les plus jeunes d'entre eux, âgés de 11 à 15 ans, ont énormément projeté leurs pratiques quotidiennes dans le futur. La manière dont ils envisagent leurs pratiques actuelles dans l'avenir dit à la fois beaucoup de ce qu'ils perçoivent comme étant leur quotidien actuel, tout comme ce qu'ils entendent derrière le terme de « futur ».

Dans la Revue « Nos Futurs », les jeunes ont par exemple projeté leur vision de l'avenir sur plusieurs de leurs habitudes de la vie de tous les jours :

- ▶ Les pratiques digitales et réseaux sociaux en les imaginant dans le cadre du développement hypothétique du métavers,
- ▶ Les Fast-foods et du contenu de nos assiettes
- ▶ Les loisirs : jeux vidéo, musique, pratique sportive
- ▶ La manière de s'habiller et des canons de beauté
- ▶ L'Ecole
- ▶ Les relations entre les femmes et les hommes.

Les grandes préoccupations pour le futur

Lors de la journée du 7 décembre, et par l'intermédiaire de l'élaboration de la Revue « Nos Futurs », la cinquantaine de jeunes girondins âgés de 16 à 25 ans, et les 4 classes de collégiennes et collégiens d'Arsac et du Bouscat, ont ciblé une dizaine de thématiques à explorer en se projetant dans un avenir hypothétique.

Une gouvernance locale et territoriale

La plupart des jeunes ont manifesté un intérêt important pour les questions ayant trait à la gouvernance, et à la manière de faire société. Il existe un véritable intérêt pour une plus grande horizontalité des pratiques, davantage de localisme, et de circuits courts.

La justice sociale

Un des points saillants du débat concerne la notion de justice sociale. La plupart des jeunes ont fait part d'une volonté d'engagement dans des mécanismes de solidarité pour venir en aide aux plus fragiles. Mais dans cette dimension de justice sociale, les jeunes ont également promu l'égalité et l'égalité des chances, permettant à chacun d'aspirer à un parcours de vie ouvert à des possibilités similaires.

La lutte contre les discriminations et l'égalité Femmes-Hommes

Les jeunes ont manifesté une attention particulière au fait de retrouver le sens du collectif, en garantissant une cohésion et une compréhension mutuelle entre chaque individu. C'est donc le dialogue social qui serait la clé d'une société plus inclusive et plus juste. L'une des barrières qui leur semblent la plus importante à abattre concerne les discriminations subies par les femmes dans la société. Le monde à venir doit être celui de l'Egalité Femme-Homme. Les femmes ne doivent plus subir de discriminations à l'embauche ou au salaire, les jeunes prônent par exemple dans le futur la mise en place de CVs non-genrés. Les jeunes souhaitent également renverser la charge mentale des femmes et imaginent un monde où les femmes s'accordent de vraies pauses, délèguent des tâches à leurs conjoints, et partagent l'éducation des enfants.

La préservation de l'environnement et du cadre de vie

Les jeunes interrogés ont largement pris en considération l'environnement dans leurs différentes réflexions. Selon eux, c'est en plaçant la nature au centre de nos sociétés que celle-ci pourrait reprendre la place qui est la sienne. Le dialogue lors de la journée du 7 décembre a par exemple porté sur des éléments plus concrets tels que la fin de la productivité et de l'agriculture intensive, et le cheminement vers une société plus responsable, plus sobre et aspirant à la durabilité.

Les jeunes sont globalement tous très au fait des enjeux et des conséquences liées au dérèglement climatique qu'elles et ils projettent dans à peu près tous les pans de leur vie : alimentation, habitat, éducation, transport, résilience territoriale... La recherche de solutions tourne autour des changements de comportement individuels – *consommation responsable, transports collectifs, manger moins de viande et des produits de saison, recycler...* - autant qu'autour d'évolutions systémiques avec des sociétés plus locales et moins « rapides ».

Lors de la Tournée d'Eté par exemple, les jeunes majoritairement âgés de 11 à 15 ans, avaient une vision très pragmatique et pratico-pratique de la lutte contre le dérèglement climatique : ne plus mettre d'eau potable dans les toilettes, faire du regroupement pour le ramassage des déchets, moins de gaspillage alimentaire notamment dans les cantines des établissements scolaires, ...

La vision des plus jeunes sur cet enjeu environnemental est donc très axée sur les solutions, notamment individuelles, alors que les plus âgés conceptualisent et envisagent davantage un changement systémique à opérer à tous les niveaux, notamment collectifs. C'est peut-être Baptiste, un des rédacteurs de la revue Nos Futurs, qui a la bonne formule de conclusion dans son article en expliquant que malgré l'habitabilité de la planète Kepler-442b, sa distance de 13 250 000 milliards de kilomètres de la terre la rend complètement inaccessible : « *there is no Planet B* »

L'Éducation et l'École

Le système éducatif a aussi été abordé avec l'idée d'une Ecole peu ou plus adaptée aux enjeux actuels et aux nouvelles générations. Son importance a été soulignée : l'Ecole est perçue comme étant le moyen d'aboutir à la résilience de nos sociétés. D'où la nécessité de repenser son fonctionnement et ses pratiques en passant par davantage d'utilisation du numérique, ou encore à la sensibilisation environnementale.

Certains jeunes collégiens ont pu exprimer un degré d'inquiétude face à une déshumanisation de l'Ecole, et notamment des rapports entre les professeurs et les élèves dans le futur, entre avènement des écrans, travail en distanciel et développement de l'intelligence artificielle. Or, selon eux, cette socialisation inhérente à l'Ecole reste primordiale pour assurer le lien entre les élèves, et sacrifier ces derniers espaces de mixité et d'échanges « obligatoire ».

Concernant les points d'améliorations, la question des rythmes et la lutte contre le harcèlement figurent en tête des sujets pour rendre le collège de demain plus adapté et bienveillant : moins d'heures de cours et plus d'ouverture à la culture et au sport, démarrer plus tard pour favoriser le sommeil, mettre les questions de santé mentale des élèves au cœur de la prise en charge éducative et sociale...

Les modes de consommation responsables

Les jeunes ont également regretté de voir certains modes de consommation actuels en total déconnexion avec les enjeux de l'époque. Génération ayant grandi dans un monde mondialisé, la quasi-totalité des jeunes interrogés font partie de leurs inquiétudes quant aux phénomènes de surconsommation et de gaspillage généralisé.

Aylin et Raphael, dans leur article « Course à la consommation, allons-nous droit dans le mur ? », posent carrément les questions en ces termes : « Mais combien avons-nous de téléphones dans tous nos tiroirs ? Combien de vêtements débordent de nos armoires ? Comment en sommes-nous arrivés là ? ». Ils mettent le doigt sur des habitudes qui sont en totale déconnexion avec la situation environnementale, et également les convictions de la plupart des jeunes : on achète, on jette et on rachète. Ils invitent ainsi les jeunes à mettre en accord leurs valeurs éthiques et leurs modes de consommation, en s'engageant vers ce qu'ils nomment la « déconsommation ».

Le rapport à soi et au bien-être

Le rapport à soi, la santé mentale et plus globalement le bien-être, voir le bonheur, sont de vrais sujets de discussion et de préoccupation des jeunes. Les jeunes expriment leurs inquiétudes et leur angoisse à devoir trouver leur chemin jusqu'à « l'accomplissement » dans un monde en crise, complexe. Le monde à venir, rempli d'incertitudes, inquiète énormément, et les jeunes ont peur de ne pas rentrer dans les « cases » normées de la réussite – CDI, famille, maison – et de vivre des parcours de vie difficiles et non-linéaires. Cela semble avoir des conséquences très importantes sur leur santé mentale.

La mobilité

Deux autres points centraux du dialogue, la mobilité et les territoires, ont pu être isolés avec une volonté commune de supprimer la frontière, jugée là encore trop importante, entre le monde rural et le monde urbain.

Concernant les modes de transport et de mobilité du futur, les jeunes sont assez unanimes et conscients, quel que soit leur âge, d'être vigilants face aux fausses bonnes idées. C'est le cas par exemple de Jules, Bastian et Lilian qui, dans leur article « Rouler en électrique, bonne ou mauvaise idée ? », attirent l'attention sur le fait que construire des voitures, électriques ou non, reste une activité extrêmement polluante, et que le recyclage des batteries n'est pas encore tout à fait au point.

Pour les jeunes interrogées, l'avenir est donc aux transports collectifs, le covoiturage étant largement évoqué et pratiqué, et aux transports en commun.

Les nouvelles technologies de l'information

Certaines technologies de rupture actuelles suscitent un intérêt non négligeable chez les jeunes interrogés, quel que soit leur âge ou leurs origines sociales et géographiques. Toutes les questions qui ont trait au métavers ou à l'intelligence artificielle fascinent, à la fois en positif et en négatif, pour tout ce qu'elles peuvent questionner. Le métavers interroge sur le rapport à l'autre, l'isolement et l'ouverture potentielle d'un nouveau monde de consommation tout aussi énergivore à l'heure où il faut aller vers davantage de sobriété. L'intelligence artificielle interpelle par la place qu'elle pourrait occuper par rapport à l'être humain dans le travail ou la vie quotidienne.

Le travail et le sens au travail

Les jeunes semblent déterminés à trouver en emploi qui leur plaît, qui a du sens par rapport aux valeurs qu'ils défendent, et qui soit vecteur d'émancipation et de bonheur !

Claudia et Juliette, dans leur article sur les métiers du service public, ne comprennent pas pourquoi les métiers du soin, du travail social ou de l'enseignement sont aussi peu plébiscités par les jeunes alors qu'ils portent en eux les plus belles valeurs à défendre : prendre soin, guérir, transmettre, accompagner...

Une des inquiétudes concernant le travail est le développement des robots et de l'intelligence artificielle susceptible de détruire des emplois et de provoquer une inactivité massive dans les années à venir. Mais un robot peut-il vraiment soigner comme un humain ? C'est la question que posent Jade et Loëva et partant du postulat qu'un robot médecin effraierait sûrement les enfants !

L'amour et la famille

Les jeunes sont plutôt d'accord sur le fait que la famille soit une valeur refuge pour celles et ceux qui ont la chance d'en avoir une. Face à l'incertitude du monde qui vient, ils imaginent que c'est l'une des rares institutions sociales qui ne devraient pas trop bouger, et évoluer, malgré la mobilité de leurs membres : « *Dans les familles, les enfants, frères et sœurs, vont continuer de se marier et partiront parfois dans d'autres villes pour trouver du travail plus facilement ou se sentir mieux. (...) En majorité, toutes les familles se retrouveront régulièrement pendant les vacances. Elles loueront des grandes villas pour se réunir et être ensemble à nouveau* » (Nos Futurs).

Les jeunes voient véritablement la famille comme un cocon, une bulle qui les protège de l'extérieur et des incertitudes.

Enfin, la question de la procréation a suscité énormément d'interrogations tout au long des espaces de consultation ouverts durant cette année de Grande Cause Départementale. Sur ce sujet, les jeunes sont extrêmement partagés :

à la fois ils semblent dire qu'un monde où on ne peut plus procréer n'a pas de sens, la famille étant l'une des dernières valeurs refuges dans une société et un monde où les liens s'effritent ; tout en exprimant leurs inquiétudes quant au fait de faire naître des enfants sur une planète qui semble au bord de l'effondrement. Gabin et Hugo posent très clairement ce constat dans Nos Futurs : « *La Terre n'est pas faite pour supporter et nourrir des milliards de personnes. Aussi, on constate que certains couples ne souhaitent pas faire d'enfant par conscience écologique. En effet, si la population mondiale augmente, il risque d'y avoir plus de catastrophes naturelles, de famines et de guerres* ». La question sociale est également évoquée : les enfants coûtent cher et certains couples n'ont tout simplement pas les moyens d'en avoir et de pouvoir les élever dans de bonnes conditions.

Ses besoins et ses réalités quotidiennes

Le collège, sujet de préoccupation central... des collégiens !

Lorsqu'on interroge les 10 à 15 ans sur leurs besoins et leurs pratiques, ils ont bien du mal à « se sortir » du collège.

Le collège est le sujet de préoccupation quotidienne le plus abordé par les collégiens. Fréquenté par toutes et tous, le collège est l'endroit où cette classe d'âge passe le plus clair de son temps, et son lieu de socialisation privilégié. Lorsqu'on interroge les jeunes âgés de 10 à 15 ans sur leurs besoins et leurs pratiques, les collégiennes et collégiens ont bien du mal à « se sortir » du collège. La Commission du Conseil Départemental des Jeunes en charge des Politiques Jeunesse avait par exemple le choix entre travailler sur : « *ma journée idéale* », « *ma Gironde idéale* » ou « *mon collège idéal* ». A l'unanimité la dizaine d'élus âgés de 12 à 15 ans a choisi « *mon collège idéal* ». Idem lors de la Tournée d'Eté et la Fête des Collégiens. Dès lors que l'on tire le fil rouge du collège, les sujets de préoccupation principaux reviennent très vite :

- ▶ Le harcèlement et le cyber harcèlement
- ▶ L'égalité femme-homme et la lutte contre les discriminations
- ▶ La qualité des repas à la cantine
- ▶ Le sentiment d'injustice
- ▶ Les questions écologiques : recyclage, gaspillage alimentaire, éco-délégués...
- ▶ Internet et les réseaux sociaux
- ▶ La santé mentale

787
réponses au
Questionnaire

C'est d'ailleurs également ce qui ressort peu ou prou du travail de la Commission CDJ Politiques Jeunesse, lors de l'élaboration du questionnaire « *Mon Collège Idéal* », avec 8 sujets interrogés : équipement, repas, écologie, rythme, inégalités, égalité fille-garçon, écoute, discrimination. Les premiers résultats compilés et analysés issus de la diffusion et du traitement des 787 réponses au Questionnaire montrent également cet attachement à des sujets et des problématiques variés et très concrets.

Plusieurs points et constats partagés ressortent ainsi d'une première analyse des réponses des 787 collégiennes et collégiens qui ont pris le temps d'y répondre :

- ▶ L'attrait des collégiens pour la question écologique
- ▶ L'état de dégradation préoccupant des toilettes
- ▶ L'importance donnée à la qualité du repas
- ▶ La charge moyenne de travail donné
- ▶ L'existence supposée de favoritisme, principalement en raison du genre et du niveau scolaire
- ▶ L'impact modéré du genre sur la scolarité et notamment le sport
- ▶ La place majeure du camarade comme interlocuteur
- ▶ L'existence de discriminations religieuses.

A cet égard, les réponses des élus du CDJ aux 8 enjeux interrogés par le Questionnaire donnent un éclairage assez représentatif des résultats obtenus auprès des 787 répondants :

- ▶ L'amélioration de la cour du collège passe prioritairement par l'installation de tables et d'équipements sportifs et la végétalisation de la cour, les espaces les plus dégradés sont les toilettes.
- ▶ L'amélioration de la restauration passe prioritairement par la qualité des repas.
- ▶ Préserver la planète est très important, et mon établissement agit moyennement.
- ▶ Les emplois du temps sont chargés, et notre charge de travail impacte moyennement notre niveau de fatigue.
- ▶ Nous avons accès aux fournitures scolaires nécessaires pour l'année, mais avons été témoins de favoritisme scolaire principalement du fait du genre.
- ▶ Nous avons parfois subi des remarques sur notre tenue en raison de notre genre, et estimons que le genre impacte principalement les relations avec les camarades et professeurs.
- ▶ Le.a camarade est la personne la plus à même pour échanger sur des sujets importants.
- ▶ Nous avons rarement vu une camarade se faire discriminer à cause de sa religion. »

En outre, trois sujets méritent un traitement approfondi des réponses étant donné leur importance lors des temps de consultation déroulés auprès des collégiens – *Commission CDJ, Fêtes des Collégiens, Tournée d'Eté et Questionnaire « Mon Collège Idéal »* : le harcèlement et la santé mentale au collège, l'égalité femme-homme et les questions écologiques.

Harcèlement et santé mentale au collège

Le harcèlement est un des sujets qui a été le plus abordé par les collégiennes et collégiens. La plupart des élèves interrogés estiment manquer d'accompagnement de la part des adultes référents du collège, notamment les professeurs et les Conseillers Principaux d'Education. Souvent, les jeunes interrogés disent avoir été victimes de harcèlement ou connaissent un proche qui en aurait déjà été victime. Ce sujet est également revenu sous la forme du “cyber harcèlement”, d'anecdotes vécues ou d'histoires relayées dans les médias et sur les réseaux sociaux (beaucoup de jeunes ont parlé du suicide de Lindsay¹⁷). Si les collégiennes et les collégiens semblent toutes et tous avertis

¹⁷ Le 12 mai 2023, Lindsay, une jeune collégienne de 13 ans victime de harcèlement au sein de son collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais) s'est suicidée.

du problème de l'exposition sur les réseaux sociaux, la plupart affirment avoir un téléphone portable et au moins un réseau social (Instagram ou TikTok) qu'elles et qu'ils utilisent régulièrement, alors même que la majorité numérique est annoncée à quinze ans. L'instauration de limites parentales est une des propositions qui est le plus revenu, alors même que la plupart des jeunes concernés avouent ne pas respecter les limites instaurées par leurs parents, ou ne pas en avoir. Par ailleurs, les jeunes qui n'ont pas de téléphone portable et / ou pas de réseaux sociaux disent ressentir un certain décalage vis-à-vis de leurs camarades, dont les sujets de discussion tournent majoritairement autour de références trouvées sur internet, créant ainsi (même malgré eux) un sentiment d'exclusion. Ainsi, bien que les jeunes soient très avertis des dérives d'internet et des réseaux sociaux, cela ne les empêche pas d'être victimes, eux aussi, de l'algorithme et de participer (même inconsciemment) au jeu de la technologie qui n'est pas sans conséquence sur leur vie quotidienne et leur rapport à la vie "réelle".

Ce lien entre utilisation des réseaux, harcèlement au collège, et impact sur le bien-être des collégiens, avait déjà été identifié par les journalistes en herbe de la Revue Nos Futurs pour qui la surutilisation des écrans faisait pointer un risque d'isolement, de cyber harcèlement et de décrochage scolaire.

Enfin, l'un des sujets soulevés autour de la question du harcèlement est la difficulté de trouver un interlocuteur fiable et bienveillant pour en parler. Les élèves semblent penser que les adultes ne seraient pas en mesure de les comprendre, ou alors ne seraient pas les bonnes personnes pour en discuter quand la situation dégénère ; elles et ils estiment au contraire que leurs pairs pourraient être ces bonnes personnes, mais la honte ou le manque de confiance empêcheraient de franchir le pas de la confidence et de l'écoute.

C'est pour cette raison que les collégiennes et collégiens ont été nombreux à proposer la mise en place de sorte de « *délégués harcèlement* » dans les collèges girondins, sortes de figures formées et connues, du même âge, et dignes de confiance.

L'égalité fille-garçon au collège

L'égalité fille-garçon a été au cœur de l'ensemble des espaces de concertation ouvert avec les collégiennes et collégiens girondins durant toute cette année de Grande Cause Départementale. Dans le détail, les deux questions les plus soulevées sur ce sujet d'égalité fille-garçon sont celles des inégalités vécues par les filles, et perçues également par de nombreux garçons, dans la pratique sportive, et des injonctions ou représentations concernant leur manière de s'habiller.

Le questionnaire « *Mon Collège Idéal* » est éclairant sur ces deux points. Dans l'item « Égalité fille-garçon » du questionnaire, trois questions ont été formulées :

- ▶ Durant l'année scolaire, penses-tu avoir subi des remarques ou comportements sur ta tenue vestimentaire en raison de ton genre (féminin/masculin/autre) ?
- ▶ La question du genre (féminin/masculin/autre) a-t-elle déjà eu un impact négatif sur ta scolarité ?
- ▶ Si oui, sur quels aspects de ta scolarité la question de genre (féminin/masculin/autre) a-t-elle eu un impact négatif ?

Ainsi, près de 50% des collégiennes et collégiens interrogés estiment avoir déjà subi des remarques ou comportements sur leur tenue scolaire en raison de leur genre. Un quart d'entre eux pensent que le genre a déjà eu un impact négatif sur leur scolarité, et notamment sur leur pratique sportive scolaire. Si on analyse justement les réponses en fonction du genre des répondants :

- ▶ *Chez les filles, il y a un différentiel négatif de 20 points de pourcentage à l'item n'a « Jamais subi de remarques vestimentaires » en comparaison avec les garçons*

- ▶ *Les filles estiment à 17% de plus que les garçons que le genre influence leur pratique sportive*
- ▶ *Les filles estiment à 9 points de pourcentage en plus que les garçons que le genre impact leur scolarité*
- ▶ Enfin, concernant la question de la précarité menstruelle, le déploiement des stands de lutte contre la précarité menstruelle dans une dizaine de collèges girondins, dans la droite ligne du déploiement des distributeurs de protection périodique, a permis de souligner plusieurs points non-négligeables mis en avant par les jeunes :
- ▶ Les collégiennes sont globalement plutôt bien sensibilisées autour de la question des règles et de la précarité menstruelle. Les jeunes de 6^{ème} et de 5^{ème} étant celles et ceux qui témoignent le plus d'intérêt.
- ▶ Le sujet est de moins en moins tabou, les garçons s'y intéressent de plus en plus, même s'il faut continuer à les mobiliser sur ce sujet
- ▶ Les établissements scolaires ne sont pas tous très facilitants pour lutter contre la précarité menstruelle

L'écologie au collège

L'analyse de la revue « Nos Futurs », écrite par les collégiennes et collégiens de Panchon et d'Ausone, a déjà montré l'intérêt très important des jeunes âgés de 11 à 15 ans pour les questions écologiques : sur les 38 articles rédigés par les élèves, près de la moitié - 18 - ont traité de questions environnementales et écologiques.

Aussi, les près de 800 répondants au Questionnaire « Mon Collège Idéal » estiment à environ 95% que « préserver la planète » est important (29%) ou très important (65%).

La lutte contre le dérèglement climatique n'échappe pas à la règle pour les collégiennes et collégiens interrogés : c'est un enjeu qui est aussi massivement traité et analysé via le prisme du collège. Les jeunes qui ont répondu au Questionnaire « Mon Collège Idéal » pensent d'ailleurs que leurs établissements n'en font globalement pas assez pour « préserver la planète ». Ils sont 49% à estimé que leur collège en fait « moyennement » assez, et un tiers d'entre eux seulement « un peu ».

Idem pour les participants à la Fête des collégiens qui déplorent un manque d'activités de sensibilisation à la lutte contre le dérèglement climatique, et également un déficit chronique de poubelles dans leurs collèges. Ils appuient aussi sur le fait que leurs collèges, notamment en rural, sont très mal desservis par les transports en commun, ce qui entraîne une surutilisation de la voiture pour se rendre à l'école.

Les plus jeunes élèves et les filles semblent globalement plus mobilisés sur les enjeux écologiques (Mon Collège Idéal) :

- ▶ + 19 points de pourcentage pour « Préserver la planète est très important » chez les filles
- ▶ + 13 points de pourcentage pour « Lutte contre le gaspillage alimentaire » chez les 6^{èmes}
- ▶ + 15 points de pourcentage pour « Préserver la planète est très important » chez les 6^{èmes} et 5^{èmes} (par rapport aux 4^{èmes} et 3^{èmes})

- Enfin, les élèves des établissements urbains expriment un décalage de mobilisation de leurs établissements scolaires en comparaison avec les élèves qui accomplissent leur scolarité en ruralité :
- - 8 points de pourcentage pour « Collège fait beaucoup pour l'écologie » en grande ville

Les jeunes de 16 à 25 ans en quête d'autonomie

Les jeunes de 16 à 25 ans, interrogés les 7 décembre (Journée de Consultation 1), 26 avril (Journée de Consultation 2) et les 16 et 17 mai derniers (Festival « *Me Parle pas d'Âge* ») font part de trois besoins principaux, qui font eux-mêmes écho à trois sujets de préoccupation majeurs en lien avec leur autonomisation, et la réalisation de leur projet d'avenir. Il s'agit de :

- La précarité financière, des aides existantes et des démarches administratives
- La santé mentale
- Le logement

Ces différents points ont également été mis en exergue par les résultats extraits de l'Enquête Kantar dont les résultats illustreront les différents propos.

La précarité financière, les aides et les démarches administratives

La précarité économique, passage obligé des jeunesse ?

Aujourd'hui, en Gironde, d'après les résultats de l'Enquête Kantar mené auprès de 800 jeunes girondines et girondins âgés de 18 à 25 ans :

- 44% des 18-25 ans déclarent avoir du mal à se nourrir correctement (c'est 51% chez les jeunes femmes).
- 37% déclarent avoir des difficultés pour payer leur facture
- 36% des locataires déclarent avoir du mal à payer leur loyer
- 30% des jeunes disent avoir du mal à se soigner, dont plus de 36% chez les jeunes femmes
- 41% des jeunes pensent qu'être jeune c'est vivre au jour le jour
- 65% des jeunes disent avoir du mal ou ne peuvent pas partir en vacances
- 74% des jeunes interrogés disent bénéficier de leurs propres revenus de leur travail pour subvenir à leurs besoins. Parmi eux, 59% déclarent que ces revenus constituent même plus de la moitié de leurs revenus, ce qui montre qu'une activité professionnelle ne garantit pas une réelle autonomie financière

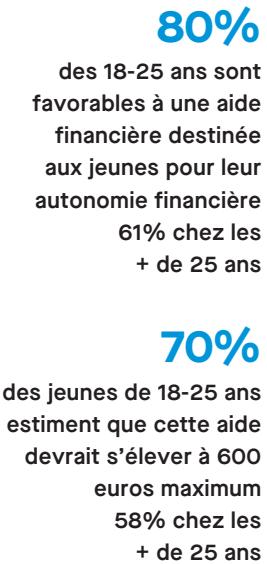
Ce consensus autour de la question financière souligné par les résultats de l'Enquête Kantar a été également massivement relevé lors des Journées de Consultation. Ainsi, pour bon nombre des jeunes présents à cette journée, la question financière revient constamment, même si c'est souvent de manière indirecte. Les jeunes semblent adopter une posture spécifique face aux difficultés financières : leur manque de moyens est un constat admis mais peu sont ceux qui s'en emparent de manière frontale. La période de la jeunesse serait donc intimement reliée à la mise en place de premières « barrières » et premiers « sacrifices » liés à la précarité financière, qui entraîne des conséquences en cascade : problèmes d'accès au logement, à l'alimentation, aux soins, aux loisirs ainsi qu'à la culture. Les jeunes reviennent ainsi régulièrement sur la nécessité de devoir opérer des choix quotidiens privilégiant la sobriété au détriment de la qualité. Il en est ainsi par exemple de l'alimentation.

Autre dimension prégnante, celle de l'accès aux soins : il s'agirait de laisser

74%
des jeunes interrogés
disent bénéficier de
leurs propres revenus de
leur travail pour subvenir
à leurs besoins

65%
disent avoir du mal
ou ne peuvent pas
partir en vacances

44%
des 18-25 ans déclarent
avoir du mal à se nourrir
correctement



de côté sa santé, face aux avances monétaires à effectuer et aux délais de remboursements longs, au profit d'autres postes de dépenses quotidiens et vitaux. Toujours en lien avec ces obstacles financiers, les jeunes perçoivent aussi une restriction de leur mobilité qui entrave leurs capacités à saisir des opportunités d'emploi ou de formation.

Cette précarité percute enfin de plein fouet leur désir d'autonomie, notamment par rapport à la famille, et particulièrement leur désir de décohabitation qui se heurte à la réalité économique de leur situation.

La mise en place d'un Revenu Jeunesse plébiscitée

Face à ce constat, les jeunes insistent sur la nécessité de mettre en place une aide financière spécifique pour la jeunesse. Selon eux, un tel dispositif pourrait répondre aux situations non couvertes par le droit commun, et lutter contre les inégalités auxquelles les jeunes sont confrontés. Il comprendrait des critères de revenus afin de garantir une assistance adéquate, une aide mensuelle pour subvenir aux besoins de base, ainsi que des montants variables en fonction de la situation personnelle et des dépenses spécifiques liées à l'autonomie. Ce revenu permettrait ainsi aux jeunes de poursuivre leurs études, de s'installer dans un logement, de se nourrir convenablement, de bénéficier de soins de santé, de participer à des activités culturelles et de loisirs, et de s'intégrer pleinement dans la société.

Différents chiffres issus de l'Enquête Kantar illustrent ce plébiscite autour de la mise en place d'un Revenu jeune, constat également partagé par une grande majorité des « non-jeunes » (25 ans et plus):

- ▶ 80% des jeunes et 61% des + de 25 ans sont favorables à une aide financière destinée aux jeunes pour leur autonomie financière
- ▶ 70% des jeunes de 18-25 ans et 58% des + de 25 ans estiment que cette aide devrait s'élever à 600 euros maximum
- ▶ 69% des jeunes et 67% des plus de 25 ans estiment que cette aide devrait être accessible quelques mois sans contrepartie puis suivie d'une obligation d'accompagnement
- ▶ 42 % des jeunes girondins de 25 ans et moins sont d'accord avec l'idée d'une aide illimitée sans contrepartie.
- ▶ Concernant les conditions de ressources ou d'âge, les perceptions semblent plus divisées et rendent compte de certains clivages générationnels et politiques.
- ▶ Une courte majorité seulement des répondants, jeunes et moins jeunes, estime que cette aide devrait être réservée aux plus défavorisés : 52% pour les 18-25 ans et 53% pour les plus de 25 ans
- ▶ Les plus jeunes refusent assez massivement, 60%, que ce soutien soit conditionné aux revenus des parents
- ▶ Enfin, les plus âgés estiment majoritairement que ce soutien financier devrait être conditionné à des devoirs ou des travaux d'intérêt général, un point que réfutent les plus jeunes dont une grande majorité déclarent déjà travailler

Rendre les aides et les démarches administratives accessibles à toutes les jeunesse

Les jeunes souhaitent massivement la simplification et la centralisation des démarches administratives. Ils en ont marre de courir après les aides départementales, régionales, du CROUS ou de la CAF, alors qu'ils doivent en parallèle gérer leurs études ou formations professionnelles, jongler avec un ou deux jobs, et aussi vivre leur jeunesse.

52%
déclarent être aidés
par leur entourage

70 %
des jeunes pensent que les
jeunes ne sont pas assez
aidés par les politiques et les
institutions

1/3
des jeunes de 18 à 25 ans
(29%) disent avoir du
mal à se soigner

Les jeunes souhaitent donc la dématérialisation des demandes d'aide, mais également un soutien en ligne et une assistance physique pour accompagner ceux qui rencontrent des difficultés dans le processus. Cette simplification administrative faciliterait l'accès aux ressources dont les jeunes ont besoin pour devenir autonomes.

Ils recommandent également la création d'un panel d'aides, ou d'une aide unique, adossé à un revenu Jeunesse, qui engloberait divers domaines essentiels tels que la mobilité, la culture, les loisirs, la santé, et la formation. Celle-ci serait conçue pour offrir des solutions adaptées aux besoins spécifiques de chaque individu.

D'après l'Etude Kantar, sur les 800 girondines et girondins âgés de 18 à 25 ans, interrogés en Juillet 2023 :

- ▶ 52% déclarent être aidés par leur entourage (61% des jeunes cumulent différentes sources de revenus donc : travail/entourage/aides), et moins de la moitié touchent des aides publiques (49%)
- ▶ 70 % des jeunes pensent que les jeunes ne sont pas assez aidés par les politiques et les institutions.

La santé mentale

La santé mentale des jeunes en France est une préoccupation majeure et fait l'objet d'une attention croissante, notamment de la part des jeunes eux-mêmes, comme l'ont exprimé les différents panels interrogés durant l'année.

Les jeunes âgés de 16 à 25 ans identifient trois grands enjeux structurants dans le domaine :

Une prévalence accrue des problèmes de santé mentale

Les jeunes constatent une augmentation dans leur entourage ou pour eux-mêmes des problèmes de santé mentale. Les troubles de l'anxiété, de la dépression et du stress sont notamment parmi les plus fréquents. De nombreux facteurs, tels que le manque d'autonomie et la cohabitation familiale, la pression académique, la précarité financière, la santé sexuelle, le harcèlement ou les réseaux sociaux seraient responsables de cette évolution. Ces facteurs interagiraient de manière complexe, contribuant à un contexte où les jeunes peuvent ressentir des niveaux accrus de stress, d'anxiété et de troubles mentaux, soulignant ainsi l'importance d'approches holistiques pour aborder ces enjeux, y compris la prévention, l'éducation et l'amélioration de l'accès aux services de santé mentale.

Un difficile accès aux soins

Selon la plupart des jeunes consultés, l'accès aux soins en termes de santé mentale constitue un réel défi. Les jeunes rencontrent des obstacles significatifs pour consulter des professionnels de la santé mentale en raison des listes d'attente, du coût des consultations, ou d'un manque de ressources et de soignants dans certaines régions.

Selon les jeunes interrogés, il y aurait donc un effort notable à porter sur les questions de sensibilisation et d'éducation des jeunes et des adultes référents (parents, familles, corps enseignant, infirmière scolaire...), notamment sur les questions de prévention des risques. La question du harcèlement représente à ce titre un enjeu majeur.

Selon l'enquête Kantar, 1/3 des jeunes de 18 à 25 ans (29%) disent avoir du mal à se soigner (chez les jeunes femmes cela représente 36%). Cet état de fait a également été souligné par les jeunes interrogés lors de la journée du 28 avril. Le panel de jeune a ainsi désigné l'accès aux soins comme un des grands sujets liés à la précarité des jeunes : il s'agirait de laisser de côté sa santé, et notamment sa santé mentale, face aux délais de remboursements longs, au profit d'autres postes de dépenses quotidiens et vitaux. Souvent tiraillés entre des délais

longs et la non-prise en charge, de nombreux jeunes, en situation de précarité, renonceraient donc à consulter des professionnels de la santé mentale. Pour bon nombre, le manque d'accompagnement psycho-social de la jeunesse serait un frein important à l'épanouissement personnel et pouvant avoir des incidences bien autres.

Cette question de l'accès aux soins renvoie aussi aux difficultés pour les jeunes d'accéder à des informations, en particulier concernant les sujets liés à l'orientation et à l'identité sexuelle. L'orientation sexuelle semble être encore aujourd'hui un sujet tabou pour les jeunes qui exprime de réelles difficultés pour en parler. Bon nombre de jeunes sont ainsi revenus sur les situations compliquées vécues par les personnes LGBT + dans leur quotidien, et leur incidence sur la santé mentale de ces jeunes.

L'éco-anxiété

Durant la journée du 7 décembre, les jeunes ont insisté sur leur angoisse quant au phénomène de dérèglement climatique. Les jeunes ont ainsi exprimé de grandes inquiétudes face à l'évolution de notre cadre de vie, autant de sources de stress qui pourraient entraver leur bien-être psychologique. Lors de leurs échanges, les jeunes ont ainsi évoqué le chaos, la fatalité et l'effondrement : catastrophe, déforestation, dépression, peur...

Les différents temps d'échange avec les jeunes âgés de 16 à 25 ans durant cette année de Grande Cause Départementale, ont mis en exergue une inquiétude palpable, teintée d'une angoisse profonde face au dérèglement climatique. Les jeunes ont exprimé largement, avec une sincérité déconcertante, leurs craintes quant aux conséquences inéluctables de ce phénomène sur leur quotidien et leur avenir. Les nombreuses discussions ont ainsi révélé un sentiment d'impuissance face à un problème planétaire, qui dépasse largement leur influence individuelle. L'éco-anxiété, de plus en plus présente dans leur vocabulaire, dessineraient également comme une ombre sur leur bien-être mental. Les nuits blanches, la charge émotionnelle et mentale permanente, le sentiment de ne pas être entendu seraient autant de signes soulignant l'impact de cette anxiété environnementale sur leur santé mentale. Ces jeunes Girondins ne se contentent plus d'anticiper les conséquences futures du changement climatique, ils les ressentent déjà dans leur quotidien, jetant ainsi une lumière crue sur la nécessité d'actions concrètes et collectives pour apaiser ces angoisses existentielles.

Le logement

Les jeunes âgés de 16 à 25 ans, interrogés lors des espaces de consultation, expriment des besoins cruciaux en matière d'accès au logement. Ils souhaitent notamment de disposer de logements adaptés à leur situation, qu'il s'agisse de logements abordables pour les étudiants, de foyers pour les jeunes en situation de précarité, ou de colocation. Certains abordent même la question de l'habitat intergénérationnel. Ils réclament également une simplification des démarches administratives pour les aides au logement, de manière à faciliter l'accès à un logement décent. De plus, ils recommandent le développement du parc locatif, y compris des logements sociaux, pour répondre à la demande croissante. Enfin, un soutien financier pour l'entrée dans le logement, sous la forme d'aides au dépôt de garantie ou d'allocations spécifiques, serait selon eux déterminant pour aider les jeunes à accéder à un logement stable, favorisant ainsi leur autonomie.

Concernant le constat, les résultats de l'Etude Kantar ne montrent pas autre chose, en soulignant le difficile accès au logement chez les jeunes, en lien notamment avec leur situation de précarité économique :

- ▶ 83% des jeunes et des non-jeunes interrogées estiment qu'il est difficile d'avoir accès à un logement pour un jeune
- ▶ 78% estiment qu'il est difficile de trouver un logement en raison des prix trop élevés et 39% considèrent aussi que les garanties demandées sont trop importantes

83%
des jeunes et des
non-jeunes interrogées
estiment qu'il est difficile
d'avoir accès à un
logement pour un jeune

78%
estiment qu'il est difficile
de trouver un logement en
raison des prix trop élevés

- ▶ 61% des jeunes de 18-25 ans non propriétaires peuvent allouer un budget de moins de 600 euros par mois pour se loger (et 25% entre 600 et 800 euros mais 41% d'entre eux sont alors locataires en couple)
- ▶ L'offre ne semble également pas suffisante puisque 63% estiment qu'il y a trop peu d'offres de logement là où ils habitent.
- ▶ Les jeunes girondins font donc face à ces difficultés alors que 47 % sont locataires (seul ou en couple) et 9 % en colocation.

L'Enquête interroge également l'ensemble des deux panels (18-25 ans et plus de 25 ans) sur les solutions à mettre en œuvre pour pallier ces difficultés d'accès au logement, et les deux publics semblent plutôt alignés quant aux solutions.

L'ensemble des répondants identifient trois actions prioritaires :

- ▶ Une augmentation des aides au logement pour les jeunes (ST efficace à 87% pour les 18-25 ans)
- ▶ Un accès facilité pour les plus jeunes aux logements sociaux (ST efficace à 81% pour les 18-25 ans)
- ▶ Favoriser les colocations (ST efficace à 80% pour les 18-25 ans).

Enfin, concernant l'idée de favoriser les colocations entre jeunes et personnes âgées :

- ▶ 62% des jeunes y sont favorables
- ▶ 68% des + de 25 ans y sont favorables mais seulement 59% des 65 ans et +.

L'habitat intergénérationnel semble donc être une idée intéressante à creuser pour la Collectivité mais avec comme objectif de mettre en place un véritable travail préparatoire en rassemblant des acteurs qui opèrent déjà dans le domaine, et des panels de jeunes et de séniors.

Favoriser les colocations entre jeunes et personnes âgées :

62%
des jeunes y sont favorables

68%
des + de 25 ans y sont favorables mais seulement 59% des 65 ans et +.

Ses mots

Nos Futurs



Pourrions-nous vivre sur une autre planète ?

« Mieux vaut peut-être prendre soin de notre planète » (Baptiste)



Comment arriver à l'égalité femme-homme ?

« Finalement, peut-on vraiment espérer un changement en termes d'égalité Femmes-Hommes, avant que nous entrions sur le marché du travail ? Est-ce que les mentalités des hommes, forgées depuis des générations, vont enfin changer ? Le changement viendra de nous et nous sommes bien décidées à faire bouger les choses ! » (Emma et Mélissa)

« En tant qu'adolescentes, nous sommes déjà anxieuses face à la charge mentale qui nous attend dans notre vie future. Et si la société n'évolue pas aussi vite que nous le souhaiterions, charge à nous de trouver un conjoint pour lequel les tâches quotidiennes devront être également réparties afin de ne pas vivre ce qu'ont connu nos mères » (Apolinne et Stella)



A quoi ressemblera la famille de demain ?

« Certains devront migrer non par choix, mais à cause du changement climatique » (Amadou)



Fera-t-on toujours autant d'enfants demain ?

« Certains couples ne souhaitent pas faire d'enfant car la vie devient de plus en plus chère. »

« Aussi on constate que certains couples ne souhaitent pas faire d'enfant par conscience écologique. »

« En tant qu'adolescents, nous espérons tout de même avoir la chance d'avoir des enfants si c'est encore possible dans le futur » (Gabin et Hugo)



Quel est le mieux pour la planète ?

« Malheureusement, les choses évoluent lentement en matière de lutte contre la pollution et nous craignons que notre avenir ne soit pas des plus heureux » (Vixenzo et Peio)



Comment améliorer l'école ?

« Certains élèves sont en difficulté et n'arrivent pas à suivre : la charge de travail est trop importante »

« Nous pouvons difficilement arrêter le harcèlement car il prend différentes formes. Mais nous pouvons organiser un rendez-vous tous les ans avec un ou une psychologue pour en parler. » (Alyssia et Lorna)



Comment arrêter la course aux standards de beauté ?

« Il faudrait montrer des corps « normaux », et des exemples de personnes bien dans leur peau afin que chacun se libère du poids de l'apparence et se sente libre d'être lui-même » (Sara et Juliette)



Comment vous sentez vous face à l'omniprésence du thème de la guerre ces dernières années ?

« En tant qu'adolescents, élèves de 3^e, nous nous sentons anxieux face à la menace d'une troisième guerre mondiale et nous nous posons beaucoup de questions quant à notre avenir » (Nathan et Matéo)



Comment les villes vont s'adapter au changement climatique ?

« Des retenues d'eau seront créées dans chaque jardin, pour que chaque maison ne manque pas d'eau. » (Gabriel et Mathilde)



La corrida va-t-elle disparaître ?

« Comment une société « civilisée » peut tolérer une pratique si barbare ? Comment peut-on ignorer en 2023 que les animaux sont nos semblables, qu'ils ressentent les émotions et à ce titre méritent autant de respect que l'homme ? » (Emma, Marie et Léa)



Précarité menstruelle : c'est quoi être une femme pour toi ?

« C'est une reproductrice. Elles se reproduisent. » (Charlie, 11 ans)

« Être une femme c'est avoir ses règles et pouvoir donner la vie. » (Emy 13 ans)

« C'est être mature, savoir conduire, avoir de la poitrine, être responsable, savoir faire à manger (que pour nous). » (Noémie 13 ans)

« Pour nous, c'est à partir de notre majorité et quand on est libre » (Elfi et Zélia 13 ans)

« Selon moi, une femme est une personne accomplie, avec des projets, des idées de vie. Elle peut ne pas avoir d'enfant tout en étant une femme, cela ne veut rien dire. Je trouve que l'on confond souvent être une femme et être une mère. » (Léa, 14 ans)

« Une femme, c'est une personne normale. »

« Bah je n'ai pas de définition car tout le monde peut se sentir femme. » (Louise, 12 ans)

« Pour moi, une femme est un être comme les autres, sauf que le sexe change. Chacun des deux sexes sont différents. Tous pareil, tous différents. » (Jules, 13 ans)

« Pour moi, une femme c'est se sentir bien dans ce corps qui nous appartient et se sentir femme même dans un corps d'homme. » Marie, 14 ans

« Un humain, qui est libre, et qui ne saigne pas tout le temps et qui n'est pas un objet. » (Lisa, 12 ans)

« Être une femme c'est être comme tout le monde. » (Zoé, 12 ans)

« Une femme pour moi, c'est être une personne qui se considère femme. » (Max)

« Une femme c'est grandir intérieurement comme extérieurement. » (Ilana, 4ème)

« Pour moi être une femme, c'est une étape de la vie où on peut gérer ses problèmes toutes seules. Une femme, c'est une personne forte qui se bat. » (Ana, 11 ans)

« Être une femme c'est être mature mais avoir ces règles ne fait pas d'une fille une femme. » (Flavie, 5ème)

« Pour il y a deux définitions, la définition physique : qui a ses règles et peut porter un enfant. Et après on peut se sentir femme dans sa tête mais il n'y a pas vraiment de définition. »

« C'est mieux qu'être un homme »

« Être une femme ce n'est pas très différent d'un garçon, à part les choses physiologiques comme les règles, le vagin et tomber enceinte. » (Jules, 14 ans)

« Être une femme c'est devoir vivre les inégalités et avoir le pouvoir de créer la vie. » (Jeanne, 13 ans)

« Être une femme pour moi, c'est un être vivant qui est égal à un homme mais qui a un corps différent » (Oihana, 12 ans)



Doit-on parler des règles aux garçons ?

« Oui, car quand on fait l'amour, il faut avoir nos règles car les hommes veulent des enfants. »

« Oui, nous pensons que c'est important car ce sont les premiers concernés par le sujet que ce soit pour faire des enfants, dans le cadre d'un couple ou lors des rapports sexuels. » (Fatou & Ariette 14 ans)

« Oui, comme ça ils peuvent aider en cas de besoin pour plus tard s'ils ont des filles pour les informer. Ça peut être utile pour normaliser les règles et que ça devienne moins tabou. » (Julie 14 ans)

« Oui parler des règles à un garçon est important car il doit savoir comment le corps de la femme fonctionne. » (Léa 14 ans)

« Oui, que les garçons sachent que ce qu'on a ce n'est pas sale, c'est naturel ! » (Alyssia, 12 ans)

« Oui, les garçons sont facilement dégoutés ou gênés de ce sujet »

« Je pense que ce serait bien d'en parler, mais je trouve ça gênant. » (Sarah)

« Oui, cela pourrait les aider à comprendre les règles. » (Adrien, 12 ans)

« Je trouve que les filles n'en parlent pas assez, alors que je trouve ça intéressant. » (Gabin, 11 ans)

« Je n'en ai jamais parlé avec mes parents, probablement parce que je suis un garçon mais ils ne réagiraient pas mal et seraient ouverts à la discussion. » (Clément, 14 ans)

« Bien sûr ! Plus tard ça pourrait les aider à aider leur copine, sœur, fille, etc. Et c'est important ! » (Max)

« Oui car sinon les hommes ne vont pas savoir pourquoi elles sont méchantes. »

« Les garçons sont gênants quand on parle des règles du coup je ne me sens pas bien. » Hanna, « 12 ans presque 13 dans un mois »

« Oui parce que c'est important, elle pourra faire un bébé. » (Soren, 11 ans)

« Non car les hommes ont un pénis. »

« Non car cela ne les concerne pas. »

« Oui car il faut savoir pourquoi on a des sauts d'humeurs. » (Lou, 12 ans)



Les règles c'est tabou ?

« Pour moi les règles ce n'est pas tabou car c'est un sujet normal à aborder, c'est même important » (Emma 14 ans)

« Les règles sont taboues car quand on les a, on a souvent des traces donc c'est gênant car les garçons se moquent. » (Julie 12 ans)

« De nos jours, les règles sont de moins en moins taboues. Néanmoins, c'est encore trop vulgarisé, certaines personnes trouvent les règles sales ou pas naturelles. C'est une opinion très négative qu'il faut changer. » (Ellie 14 ans)

« Oui, pour moi. Les règles ça me fait peur et c'est très gênant, c'est mon avis. »

« Je pense que ce n'est pas tabou, car toutes les filles les auront un jour. Peut-être un peu plus tabou pour les garçons. » (Lily, 11 ans)

« Oui, car quand on les a, on pisse du sang, c'est gênant. » (Cassandra, 12 ans)

« Je pense oui. Malheureusement beaucoup de personnes sont mal à l'aise et ne veulent pas en parler. » (Max, 13 ans)

« Non ça ne doit pas être tabou. C'est notre corps on doit pouvoir en parler. » (Manon)

« Non on les a tous les mois ! Il ne faut pas avoir peur de se confesser sur ce sujet, il faut en parler ! »

« Non, on doit en parler pour que les jeunes femmes n'aient plus peur. » (Chloé, 12 ans)

« Non, c'est dans le processus naturel des femmes. » (Augustin)

« Je n'en ai parlé qu'à ma mère et à ma meilleure amie car je n'aime pas en parler. » (Maelys, 12 ans)

« Oui car c'est gênant. » (Amaury, 5^{ème})

« Pour certaines filles cela peut être gênant alors que pour d'autres non. »

« Je pense qu'on devrait plus en parler car ce n'est pas une honte d'avoir ses règles. »

« Dans certaines familles oui. »

« Non car il faut en parler pour que tout le monde soit au courant. »

« Oui car c'est personnel. »



Comment est-ce que tu as vécu tes premières règles ?

« Mes premières règles se sont bien passées, j'étais à la maison et ma mère m'en avait déjà parlé. » (Emma 14 ans)

« Je n'ai pas forcément paniqué car ma mère m'avait déjà expliqué, par contre c'était très douloureux. » (Léa 12 ans et demi)

« J'ai vécu mes premières règles comme un cauchemar. J'avais même tâché le canapé. J'avais très mal comme si on me mettait des coups de pieds et poings mais après ça allait mieux. » (Ambre, 12 ans)

« J'étais triste, je ne voulais pas l'accepter. » (Sarah)

« La première fois, j'étais perdue et j'avais peur. Heureusement ma mère m'a aidé et le collège met des protections à disposition. » (Hélène, 11 ans)

« Super bien, j'en ai parlé à ma mère et à ma sœur, donc tout s'est bien passé. » (Juliette, 11 ans)

« Ça m'a perturbé, ça a commencé début CM2. Je savais ce que c'était mais j'ai quand même paniqué, je ne suis pas allée à l'école car j'avais peur de ne pas savoir comment faire. » (Emily, 14 ans)

« Quand j'ai eu mes toutes premières règles, j'étais un peu surprise et apeurée... Mais avec les explications de ma mère, j'ai pris confiance. » (Marion, 13 ans)

« Mal, c'était l'inconnu. » (Louane 12 ans)

« J'avais peur que tout le monde le voit. » (Chloé, 12 ans)

« J'ai vécu mes premières règles chez moi. Je me suis mise à pleurer car j'ai eu peur d'être enceinte et que je perdais les eaux. » (Ingrid, 16 ans)

« Mes premières règles ont été une délivrance car j'avais peur de ne jamais les avoir. » (Ana)



Te considères-tu suffisamment compris par la société ?

« Oui et non : en général je me sens compris par la société mais j'ai pu rencontrer des personnes qui font que je ne me sens pas compris par eux » (Enzo, 18 ans, Gujan)

« Moyennement, la plupart des institutions sont un peu obsolètes et toutes les façons de fonctionner se basent sur des trucs d'il y a plusieurs dizaines d'années et c'est compliqué pour la jeunesse, qui a évolué très rapidement et les institutions sont un peu en train de ramer. » (Adrien, 24 ans, Arcachon)

« En tant que jeune et surtout en tant que jeune femme, on ne se sent pas trop compris » (Manon, 19 ans, Cazaux)

« J'ai l'impression que les politiciens vivent dans un autre monde au-delà des réalités de la vie de tous les jours. Dans mon cercle privé je me sens comprise, mais quand j'en sors, beaucoup moins » (Clara, 24 ans, Audenge)

« Les jeunes ne sont pas entendus par leur professeur, par l'éducation, ils nous font passer pour des gens débiles, qui ne savent pas réfléchir par eux-mêmes, qui sont influençables » (Mathis, 16 ans, Gujan)



Aujourd'hui, de quoi aurais-tu besoin pour améliorer ton quotidien ?

« D'objectifs simples de la vie de tous les jours, j'ai besoin d'avantage de stabilité. Les dispositifs mis en place par les mairies me permettent d'en gagner mais c'est vrai que je préfère faire les choses par moi-même, en qui j'ai d'avantage confiance. » (Enzo, 18 ans, Gujan)

« Il n'y a personne pour nous apprendre à déclarer nos impôts, on est censés deviner comment tout fonctionne et en plus le faire bien, sinon on est exposés à des problèmes. Tous les trucs concrets de la vie, l'école ne l'apprend pas ». (Adrien, 24 ans, Arcachon)

« J'aurais voulu avoir quelqu'un qui puisse savoir m'orienter dans ma scolarité. J'aurais voulu continuer d'avoir une assistante mais son contrat n'a pas été reconduit par manque de personnel ou de budget ». (Mathis, 16 ans, Gujan)

« Quand on est des jeunes adultes on est souvent lâchés dans la vie, c'est à nous de faire les démarches, je dis ça par rapport à mon expérience personnelle. C'est nos parents qui sont censés nous apprendre mais souvent tu quittes ta ville natale pour

tes études et les parents ne sont pas toujours là, ils peuvent être occupés ou alors peut y avoir une mauvaise relation avec les parents ». (Manon, 19 ans, Cazaux)

« D'une voiture pour aller travailler, c'est tout ce qui me manque pour avoir un emploi » (Théo, 20 ans, Marcheprime)

« Je pense qu'il y aurait besoin d'une vraie campagne pour informer les jeunes sur les aides dont ils peuvent bénéficier et même en général. Je suis enceinte depuis quelques semaines et on ne m'aiguille pas, je suis dans un vide administratif. J'ai besoin d'un système qui soit davantage tourné vers les autres ». (Clara, 24 ans, Audenge)

« Un boulot, un salaire. A part ça, pas grand-chose » (Julien, 20 ans, Audenge)

« Avoir une formation, un travail, trouver quelque chose qui me plaît et arrêter de rien faire chez moi depuis que j'ai arrêté les cours » (Ethan, 17 ans, Gujan)



Tu te vois où dans 5 ans ?

« J'aimerais monter une marque de vêtement en ligne, être auto entrepreneur, j'attends d'avoir de l'argent de côté pour ça » (Enzo, 18 ans, Gujan)

« Au Québec ou Canada, j'ai mon entreprise de photo donc dans l'idée je ferai ça » (Adrien, 24 ans, Arcachon)

« Je me vois bien voyager mais faire ma vie en France quand même. Je ne me vois pas poser non plus, je me vois bien faire des petits boulots et continuer à apprendre » (Manon, 19 ans, Cazaux)

« En tant qu'animatrice, j'aimerais vraiment que les jeunes dont je m'occupe puissent avoir des meilleures perspectives d'avenir. J'espère que je continuerai à faire ce métier car je l'aime profondément » (Clara, 24 ans, Audenge)

« C'est dur de se projeter, 5 ans c'est long mais c'est court aussi. J'espère avec un travail qui me plaît surtout, peut-être pas encore chez mes parents, peut-être en colocation (18 ans, Arcachon)

Je n'arrive pas trop à me projeter puisque je sais juste que je veux travailler dans le Droit, c'est mon rêve » (Mathis, 16 ans, Gujan)



Quel est ton plus grand rêve ?

« Mon plus grand rêve serait d'habiter à l'étranger, sur une île, même si je n'aime pas me projeter. J'espère juste avoir une stabilité financière » (Thomas, 20 ans, La Teste)

« J'aimerais avoir une maison avec un potager et pouvoir me séparer du monde quand j'ai envie tout en gardant mon lien avec la société via mon activité. Et aussi pouvoir sensibiliser les gens par rapport aux questions écologiques » (Adrien, 24 ans, Arcachon)

« Aujourd'hui j'ai l'impression que notre génération est prête à sacrifier une situation financière stable, du confort pour une vie qui leur plaît, se lever chaque matin en se disant qu'on fait quelque chose qui nous plaît. Je favorise ma santé mentale à la question financière, je pense vraiment que tant que tu fais quelque chose qui te plaît tu peux t'en sortir » (Manon, 19 ans, Cazaux)

« J'aimerais beaucoup voir les 7 merveilles du monde ». (Théo, 20 ans, Marcheprime)

« Je n'ai pas de plus grand rêve » (Léo, 17 ans, Audenge)

« Je veux que mon enfant soit en bonne santé et continuer à être là pour les autres » (Clara, 24 ans Audenge)

« Je me verrai bien à Tahiti avec une forge » (Adam, 18 ans, Arcachon)

« Etre propriétaire d'une belle maison, bien gagner ma vie, être heureux » (Julien, 20 ans, Audenge)

« Voyager tout simplement, faire un tour du monde » (Mathis, 16 ans, Gujan)



La mobilisation des jeunes au Festival

« Me parle pas d'Âge »¹⁸

Un festival des jeunes, par les jeunes et pour les jeunes

« Ne parlons plus d'âge », et parlons pour de vrai. Faisons entendre la voix des jeunes : un colloque pour et par les jeunes.

Jeunes universitaires, jeunes du territoire, jeunes influenceurs, jeunes militants, jeunes sportifs, jeunes journalistes portant des sujets plébiscités par les jeunes, qui sortent de la grammaire des pouvoirs publics et des événements institutionnels : réussite, climat, féminisme, droit des personnes LGBT, réseaux sociaux, etc.

Parlons aux jeunes, tout en immergeant les professionnels de la jeunesse au sens large, pour qu'ils comprennent mieux ce public « introuvable » qu'est la jeunesse.

Chaque « moment » thématisé du colloque permet l'expression de jeunes, d'acteurs institutionnels, d'experts. Pour créer un espace d'échange pour les jeunes et par les jeunes.

À travers ce festival, le Département souhaitait « donner la parole et le pouvoir aux jeunes sur des enjeux qui les concernent : leur rapport au corps, à la politique, au climat ou encore à l'information, tout en valorisant les jeunes porteurs de solutions pour demain »

Les 16 et 17 mai derniers s'est tenu le Festival des Jeunesses organisé par le Département de la Gironde qui a tenu à honorer les jeunes dans le cadre de la Grande Cause Départementale 2023. À travers ce festival, le département souhaitait « donner la parole et le pouvoir aux jeunes sur des enjeux qui les concernent : leur rapport au corps, à la politique, au climat ou encore à l'information, tout en valorisant les jeunes porteurs de solutions pour demain ».

Le nom du festival « Me parle pas d'âge ! » reprend la célèbre citation du footballeur Kylian Mbappé, qui souhaitait ne plus être constamment ramené à son jeune âge et davantage à ses réalisations, ses compétences et ses engagements. Une métaphore qui témoigne de la volonté de laisser s'exprimer les jeunes sans apriori afin de lutter contre le sentiment d'illégitimité ressenti par une grande partie de la jeunesse, sentiment appuyé par les médias et la société de manière générale.

Cet événement à destination des jeunes a proposé des tables rondes avec des intervenant.e.s aux profils variés (créatrices et créateurs de contenus, artistes, sportif.ve.s, journalistes, personnalités politiques, universitaires) ainsi que des ateliers et des stands présentant des solutions pour toutes les jeunesse autour de l'insertion professionnelle, du sport, de la culture ou du handicap. Un programme riche sur deux jours ouverts gratuitement à toutes et à tous sur inscription.¹⁹

Les jeunes pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance ont été associés très étroitement à l'évènement lors de plusieurs temps forts du Festival : la venue de la Défenseur des Droits Claire Hédon ; le Forum des Solutions, qui avait pour

¹⁸ Annexe 15 : Compte rendu du Festival « Me parle pas d'âge »

¹⁹ Annexe 15

3000

jeunes ont répondu
présent.e.s lors
de ce festival

un point de vue
académique, un point de
vue populaire et un point
de vue local

objectif de mettre en relation des employeurs du territoire avec des jeunes en recherche d'emploi ; la rencontre entre le Conseil Départemental des Jeunes et le Conseil Départemental des Jeunes de la Protection de l'Enfance, en lien avec l'Observatoire des Jeunes de la Protection de l'Enfance. Au menu de ces discussions : inclusion, respect des droits de l'enfant, espoir et autonomisation de toutes les jeunesse girondines, quel que soit leur parcours ou leurs origines sociales ou géographiques.

Plus de 3000 jeunes ont répondu présent.e.s lors de ce festival, une réussite pour une première ! Ce compte-rendu des tables rondes et des talks qui se sont déroulés sur les deux jours vise à résumer les échanges qui ont eu lieu et à identifier les éléments qui ont fait du Festival une réussite pour la collectivité.

Des intervenants à l'image des jeunes

Afin d'intervenir sur les différentes thématiques identifiées à la suite de l'écriture de l'Enquête-Diagnostic « Génération Réenchantée », une liste de possibles invitations s'est dessinée dès les premières esquisses de tables-rondes. Le choix des invités a été un moment très important pour la programmation, pour le sens et la coloration donnés aux tables-rondes. Ainsi, dès le début, la commande d'invités s'est répartie en trois groupes :

- ▶ Les jeunes du territoire girondin ;
- ▶ Les jeunes (moins jeunes également) universitaires et professionnels ;
- ▶ Les jeunes suivis et plébiscités par les jeunes.

Par ce triptyque, l'objectif a été de permettre de réelles conversations et un réel débat autour des différentes thématiques et de combiner plusieurs points de vue : un point de vue académique, un point de vue populaire (entendu au sens de la popularité) et un point de vue local. A ces trois groupes s'est ajouté un quatrième au fil des recherches : les personnalités politiques.

GROUPE JEUNES DU TERRITOIRE :

NOM	PROFESSION/QUALITÉ	TR MOBILISÉE
Lou MECHICHE	Parasurfeuse	TR introductory
Andréa LARDEZ	Capitaine des girondines de bordeaux	TR corps et âme
Enora AUFRRET	Infirmière pmi	TR corps et âme
Erwan NZIMENYA	Président sos racisme	TR democratie
Jean SALZSTEIN	Membre youth for climate bordeaux	TR colère
Myrtille BONDU DE GRYSE	Présidente planning familiale gironde	TR colère
Antoine BLACARD	Président du girofard gironde	TR progressisme
Jonas CHAURIAS	Jeunes générations écologiques	TR talk
Aurélien STRMSEK	4 Ps sciense as	TR talk
Nina FLEURY-PANEL	Gagnante eloquentia world 2022	TR talk
Laetitia VASSEUR	Fondatrice hop	TR talk
Amine ZOUHAIR	Voyageur et avanturier	TR comment t'as percé

GROUPE JEUNES UNIVERSITAIRES ET PROFESSIONNELS

NOM	PROFESSION/QUALITÉ	TR MOBILISÉE
Tom CHEVALIER	Chercheur cnrs thématique jeunesse	TR introductory
Claire HEDON	Défenseure des droits	TR introductory
Séverine BLOT	Pedopsychiatre au ch charles perrens	TR corps et âme
Vincent TIBERJ	Sociologue	TR démocratie
Rayya ROUMANOS	Journaliste et maîtresse de conference	TR information
Clément REVERSE	Sociologue	TR colère
Ndèye FATOU KANE	Sociologue du genre	TR progressisme

GROUPE JEUNES POLITIQUES/MILITANTS

NOM	PROFESSION/QUALITÉ	TR MOBILISÉE
Hugo BIOLLEY	Plus jeune maire de France - Vinzieux 07	TR introductory
Alma DUFOUR	Députée LFI	TR démocratie
Lumir LAPRAY	Activiste pour le climat et candidate aux législatives	TR démocratie
Mélanie LUCE	Ex présidente UNEF france	TR colère

GROUPE JEUNES CRÉATEURS DE CONTENUS ET OU PLÉBISCITE PAR LES JEUNES :

NOM	PROFESSION/QUALITÉ	TR MOBILISÉE
Louise AUBERY My Better Self	Créatrice de contenu et entrepreneuse	TR introductory
Camille AUMONT-CARNEL Je m'en bas le clito	Leadeuse d'opinion	TR corps et âme
Hugo TRAVERS Hugo Décrypte	Journaliste	TR corps et âme
Athéna SOL	Créatrice de contenu et agrégée de lettre	TR democratie
Jules STIMPLING	Créateur de contenu et fondateur du crayon	TR colère
Anna TOUMAZOFF	Créatrice de contenu et militante féministe	TR colère
Martin PETIT	Créateur de contenu	TR progressisme
Michou	Créateur de contenu	TR talk
Sam's	Rapeur et acteur	TR talk
Chocoh	Créatrice de contenu	TR talk

29,8 ans

la moyenne d'âge des intervenants du Festival

Une règle supplémentaire s'est installée : privilégier les personnalités « jeunes » au maximum – c'est-à-dire soit des personnalités qui parlent aux jeunes – peu importe leur âge – soit des personnalités de moins de 35 ans. Cette exigence a pu être respectée puisque que la moyenne d'âge des intervenants du Festival était de 29,8 ans.

Dans l'ensemble, les invités ont plu, du fait de leur présence, discours, parcours, idées, etc., et certains ont particulièrement marqué les esprits : on retrouve par exemple Camille Aumont Carnel (@jemenbatsleclito), mais aussi Claire Hédon (Défenseure des Droits), Hugo Travers (@hugodecrypte), Lumir Lapray (activiste pour le climat), Michou (créateur de contenu), Jonas Chaurial (Jeunes Générations Ecologistes), Tom Chevalier (chercheur CNRS) et Lou Méchiche (parasurfeuse).

En dehors des tables-rondes, des activités pour « aller-vers »

Le choix du terme « Festival » n'est pas un hasard. En effet, un Festival est « une série périodique de manifestations artistiques appartenant à un genre donné et qui se tient habituellement dans un lieu précis »²⁰. Au moment de la construction de la programmation, il a été décidé de proposer des activités extérieures, sur le parvis du Rocher de Palmer, qui permettent aux jeunes de participer à l'événement, même sans pouvoir accéder à l'intérieur, faute de place. Afin de correspondre aux souhaits et aux envies des différentes parties-prenantes de l'organisation, mais aussi de répondre aux besoins des jeunes, chacune des journées du Festival a été consacrée à une activité différente : le mardi pour un Forum des Solutions et le mercredi pour un Village des sports. A ces deux journées thématiquées se sont ajoutées les performances artistiques, distillées au fil des heures des 16 et 17 mai.

Le Forum des Solutions

Pensé aux côtés de la Direction de la Protection de l'Enfance et des Familles, le Forum des Solutions a eu pour objectif de créer un moment autour de l'insertion professionnelle des jeunes, en proposant à des entreprises, des centres de formation et des domaines pourvoyeurs d'emploi de s'installer pour la journée sur le parvis du Rocher.

Le public visé était, dans un premier lieu, les jeunes de l'ASE ou ex-ASE, les jeunes en fragilité et les jeunes en recherche d'emploi. Mais plus globalement, c'était l'ensemble des spectateurs du Festival qui étaient invités à se rendre sur le Forum des Solutions.

Ce temps d'échange avec des professionnels du monde du travail (qu'ils soient publics ou privés) a permis aux jeunes présents d'échanger et de s'informer sur les métiers auxquels ils pouvaient prétendre. Pour les intervenants présents, la journée a été placée sous le signe des échanges, du partage et de l'information.

Un moment dynamique tourné vers l'insertion professionnelle, qui est difficile pour certains jeunes du territoire girondin.

²⁰ Dictionnaire Robert.

Le Village sportif

Véritable volonté à la fois politique mais aussi de l'équipe d'organisation, le Village des sports voulait donner à voir, mais surtout à faire, aux jeunes présents. Le mercredi étant positionné comme une journée centrée sur les collégiens, notamment avec la présence des élu.e.s du Conseil Départemental des Jeunes, et ceux du Conseil des Jeunes de la Protection de l'Enfance, la thématique sport était toute adaptée.

Plusieurs sports ont ainsi été représentés et un important focus a été fait sur l'handisport, une thématique mise sur le devant de la scène et investie par le Conseil Départemental de la Gironde, à quelques mois de l'ouverture des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. L'objectif de cette journée a été de permettre à des professionnels de faire des démonstrations, mais aussi aux jeunes de tester et de participer – pour faire avec l'événement et les en rendre participants actifs.

L'ensemble des activités proposées sur le parvis ont attiré des jeunes, notamment sur le temps du midi avec la démonstration de skate-board par des professionnels, et notamment par l'ex-champion du Monde Benjamin Garcia, ainsi que pendant la journée.

3/ Les prestations artistiques

Pan plus discret, mais néanmoins présent, du Festival, les prestations artistiques se sont distillées tout au long des deux journées : des prestations extérieures sur le temps du midi des deux journées et deux prestations en préambule des tables-rondes le mercredi.

Dans l'ensemble, ces prestations, qui se voulaient récréatives et porteuses de sens, ont plu aux jeunes présents dans la salle et ont été plébiscitées par les adultes.

La communication : un pas vers les jeunes

Véritable pan central de l'événement, la gestion de la communication de l'événement a été essentielle, puisque c'était en majeure partie sur la communication autour de la venue des intervenants que reposait la mobilisation des jeunes. Il a donc été nécessaire que celle-ci soit menée sur plusieurs fronts, à la fois via des méthodes de mobilisation traditionnelle – structures jeunesse, établissements scolaires, associations, ... - et par l'intermédiaire des nouveaux médias – réseaux sociaux, streaming...

Bien qu'ils aient indubitablement permis d'augmenter la visibilité de l'institution, les réseaux sociaux n'ont, semble-t-il, pas totalement joué leur rôle pour faire venir des jeunes les 16 et 17 mai derniers. La plupart des jeunes mobilisés lors des deux journées, exceptés les temps forts du mardi – venue d'Hugo Decrypte – et du mercredi – venue de Michou – l'ont été via les structures partenaires du Conseil Départemental de Gironde. En bref, l'événement, qui se voulait pour les jeunes a réussi à les attirer davantage via la mobilisation des structures jeunesse, et la connaissance fine des directions départementales – DJEC, DSLVA, DPEF – envers leurs publics et les associations du territoire, que par l'intermédiaire d'une communication sur les réseaux sociaux, pourtant relai de communication privilégié des jeunes. Au total, près de 2000 tickets ont été scannés sur les deux jours avec un pic de participation le mercredi après-midi : 70% des inscrits ont réellement participé aux tables-rondes proposées. C'est d'ailleurs le mercredi après-midi, avec la venue de Michou, que la salle a été remplie entièrement

– ce qui a permis l'ouverture de la salle 1500 pour les autres jeunes venus rencontrer le Youtuber (environ 300).

La communication menée par le Conseil Départemental de la Gironde a tout de même touché les jeunes en ligne, en témoignent différents chiffres : la publicité sponsorisée a fait près de 100.000 vues, ce qui est un excellent chiffre à l'échelle départementale. L'after-movie a énormément fait parler et toute la communication autour de l'événement (en amont mais aussi les stories prises pendant l'événement) ont dessiné un patchwork de ce qui a été proposé pendant le Festival. Tout cela a permis aux réseaux sociaux du Département de bénéficier de plus de visibilité et de faire augmenter le nombre d'abonnés, aujourd'hui à 17 100. Sur les réseaux sociaux, une identité colorée et individuelle, reprise de la charte graphique de la Grande Départementale 2023, a été proposée et a permis d'attirer le regard des utilisateurs. Egalemt une « story à la une », fonctionnalité propre à Instagram, a permis aux personnes, présentes (ou non) pendant l'événement, de revivre le Festival et d'assister aux tables rondes. Les community manager ont ainsi su retransmettre l'événement par des stories reprenant les phrases clé des intervenants sur les différentes tables rondes, un format apprécié des viewers²¹.

Du côté des relations presse, les services se félicitent d'avoir eu une couverture équivalente à celle réalisée pour de grands événements bordelais, comme « *Bordeaux fête le vin* ». De nombreux articles ont été publiés et reportages réalisés²² ainsi que des portraits des invités dans différents médias. L'image presse du Département en ressort de façon positive.

Pour ce qui est du visionnage en ligne, qui faisait également partie des arguments de communication, les chiffres sont plutôt bons si l'on prend en compte le fait que certains invités n'ont pas souhaité que leur table-ronde soit retransmise en direct. Ainsi, le 16 mai, le streaming cumulait 1124 visites (dont 1097 uniques) et le 17 mai 783 visites (dont 728 uniques).

Des échanges autour des thématiques des jeunes

Un compte-rendu des échanges qui se sont tenus pendant les tables-rondes permet de relever les sujets et enjeux qui ont fait réagir, participer, discuter et débattre les jeunes girondines pendant deux jours. L'objectif n'est pas d'effectuer un compte-rendu exhaustif, mais bien de rappeler le contenu des différentes tables-rondes.

Table-ronde 1 : A-t-on encore le droit d'être jeune ?

Intervenants

Claire Hédon, Défenseure des droits, Tom Chevalier, Chercheur CNRS jeunesse, Lou Mechiche, Parasurfeuse girondine, Hugo Biolley, Maire de Vinzieux (07), Plus jeune maire de France

Définitions de la jeunesse

Tom Chevalier définit la jeunesse comme une situation dans le cycle de vie, ce qui est différent du concept de génération. C'est à partir des années 1970 que la jeunesse devient un nouvel âge de la vie. L'allongement de la durée d'études et les difficultés d'insertion croissantes créent cette période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte. La jeunesse est donc une période de transition.

²¹ Annexe 15

²² Annexe 15

Les politiques publiques « jeunesse » peuvent prendre deux formes, en fonction de si l'on considère les jeunes comme des adultes ou comme des enfants. Dans les pays nordiques, les jeunes sont considérés comme des adultes. Cela a des conséquences sur l'action des pouvoirs publics. En effet, les prestations sociales y sont accessibles dès 18 ans, les étudiant.e.s reçoivent des bourses qui ne dépendent pas des revenus des parents. En France on a, au contraire, une familiarisation de l'action publique. Cela signifie que l'on cible les bourses pour les étudiant.e.s en fonction du niveau de revenu des parents. Tom Chevalier indique qu'il y a une différence entre majorité civile et majorité sociale.

Peur du futur et Engagement de la jeunesse

Hugo Biolley exprime une peur du futur chez les jeunes pour qui il est devenu difficile de rêver (rapport du GIEC). Cependant, il a confiance en la jeunesse actuelle qui est engagée notamment dans les associations. Les intervenant.e.s se sont positionné.e.s contre le cliché selon lequel les jeunes ne portent aucun intérêt à la politique. Certes, de manière générale, la jeunesse ne porte pas un grand intérêt aux institutions traditionnelles (fort taux d'abstention). Cependant, la jeunesse est engagée par des voies alternatives, non conventionnelles.

Tom Chevalier souligne que l'engagement est plus fort hors des canaux de la démocratie représentative traditionnelle. Comme l'explique aussi Vincent Tiberj, la jeunesse se politicise sur les réseaux sociaux (par les signatures de pétitions, les likes ou les stories) et se mobilise dans les manifestations. Aussi, il y a une politicisation du style de vie (boycott ou buyout). Hugo Biolley pense que la jeunesse est désengagée dans les institutions traditionnelles par méconnaissance de ce que l'on peut y faire. Selon lui, il faut créer les conditions du dialogue pour faire changer les choses et instaurer un nouveau modèle de société. Il faut permettre l'émancipation tout en redonnant du rêve et de l'espoir.

Claire Hédon affirme d'ailleurs qu'elle trouve la jeunesse actuelle bien plus engagée que sa génération. La protection de l'environnement et la défense des droits sociaux doivent faire partie d'un même combat, et non être mis en opposition.

Les obstacles des jeunes pour recourir aux aides sociales

Selon Claire Hédon, la familiarisation des politiques jeunesse pourrait expliquer le non-recours des jeunes aux aides sociales (+ 50%) car les démarches peuvent être compliquées, notamment pour accéder aux documents comme ceux justifiant du niveau de revenu des parents. « On dirait qu'un parcours du combattant est mis en place pour que les jeunes ne bénéficient pas des aides. » (Claire Hédon)

Les discriminations

Claire Hédon rappelle ce qu'est une discrimination car, selon elle, il n'y a pas assez de campagnes d'informations sur ce sujet. Ainsi, une discrimination est le fait d'être traité.e de manière différente en fonction de critères spécifiques ou distinctifs (âge, sexe, orientation sexuelle...) dans un domaine prévu par la loi. Claire Hédon a aussi souligné le paradoxe de l'inaction des jeunes victimes de discriminations. En effet, 1 jeune sur 3 se dit avoir été victime de discriminations contre 1 personne sur 5 en population générale, ce qui illustre la meilleure conscience des jeunes face aux discriminations. Mais cette conscience n'est pas suivie d'actes puisque 4 jeunes sur 10 n'ont rien fait après avoir été victimes de discrimination.

Pourtant, ces discriminations ont un impact sur la santé mentale des jeunes. Lou Méchiche a apporté son témoignage et son vécu à ce sujet. En tant que personne malvoyante, elle a été victime d'exclusion sociale en raison du manque d'accompagnement et d'adaptation des lieux publics (institutions, associations, espaces publics...).

La Défenseure des droits a rappelé les moyens de la contacter pour faire valoir ses droits « 3928, plateforme anti-discrimination ».

Les Questions des jeunes

Les sujets abordés lors du temps de questions étaient larges : climat, discriminations, écouter les jeunes, faire de la politique à long terme pour pouvoir imaginer 2050...

Ainsi, il a été question de comprendre comment une aide sociale égalitaire (au sens où elle distribue la même chose à tout le monde) peut être davantage efficace pour faire baisser les inégalités qu'une aide basée sur l'équité (qui donne plus aux personnes les plus défavorisées). Tom Chevalier explique que c'est le montant de la bourse qui est important. En effet, quand tout le monde en reçoit une, les montants sont presque automatiquement plus élevés. Par exemple, le montant des bourses au Danemark s'élève à 700€ par mois pendant 5 ans pour tou.te.s les étudiant.e.s. Cela ne correspond même pas au montant de l'échelon 7 en France (633,5€/mois). Pour le sociologue, il est donc beaucoup plus efficace d'universaliser le système des bourses.

Le sujet du handicap invisible a également été abordé, ainsi que les problèmes de diagnostic et d'inégalités d'accès à la médecine. Une solution serait de sensibiliser davantage en milieu scolaire.

Face au constat de la prise de conscience des discriminations, le jeune public s'est étonné de ne pas connaître la Défenseure des droits et a exprimé son manque d'informations sur les dispositifs existants. Pour Claire Hédon, il faudrait des moyens financiers plus importants dans une campagne de communication pour mieux faire connaître toutes ses missions.

Table-ronde 2 : La jeunesse, corps et âme

Intervenants

*Louise AUBERY, Entrepreneur, autrice et créatrice de contenu (@mybetterself),
Andréa LARDEZ, Capitaine du Football Club des Girondins de Bordeaux,
Camille AUMONT CARNEL, Leadeuse d'opinion, entrepreneuse et autrice (@jemenbatsleclito), Séverine BLOT, Pédopsychiatre, Enora AUFFRET, Infirmière actions de santé PMI, adolescents et adultes, Eymeric MACOULLARD, Auteur et créateur de contenu (podcast Anecdote)*

Acceptation de soi et réseaux sociaux

Pour Louise et Camille, il faut se souvenir que les femmes ne sont pas qu'un corps. En plus, rechercher l'étiquette du « t'es belle » est un puits sans fond. Camille ne parle pas d'amour de soi mais plutôt d'acceptation de soi. Elles ont notamment exprimé l'idée de prioriser la recherche d'une passion en vue de se réaliser, qui apporte une satisfaction stable et durable, plutôt que la recherche de la « perfection physique », qui ne peut être qu'instable car, durant la période de l'adolescence, le corps est changeant. Elles prônent un travail autour des mots.

Sur les réseaux sociaux, il y a plus de publications qui poussent à la comparaison que de contenus éducatifs. Des études ont d'ailleurs montré que l'usage des réseaux sociaux augmente l'anxiété, surtout en raison du risque de saturation des informations reçues. De plus, sous couvert de développement personnel, de nombreux conseils nocifs en termes de santé mentale peuvent être distillés.

Séverine et Enora rappellent que l'adolescence dure jusqu'aux 25 ans, avec parfois des besoins de régresser, de redevenir enfant. Durant l'adolescence, le corps se met à changer beaucoup plus rapidement que le cerveau n'est capable de l'accepter. Ainsi, aimer son corps et l'accepter est difficile pendant l'adolescence.

Créer des espaces de discussion

L'impact de cette période est important sur la santé des jeunes. Il importe de créer des espaces de discussions pour briser les tabous, notamment déconstruire la notion de genre. Ces cadres « safe » permettront d'évoquer des sujets tels que la sexualité masculine qui fait l'objet d'un tabou chez les jeunes garçons. C'est justement ce tabou qui les pousserait à utiliser la pornographie comme un dispositif éducatif, étant donné qu'il n'y a aucune éducation à la sexualité. Louise et Camille rappellent que la masculinité et la féminité sont des construits. Il est nécessaire de parler de sexualité et de rappeler qu'elle n'est pas synonyme de performance.

Industrie de la pornographie

« *L'industrie du porno, c'est comme si t'apprenais à conduire en regardant fast and furious* ». Eymeric ironise : « *c'est des acteurs, ça ne nous viendrait pas à l'idée d'agir comme avatar demain* ». L'enjeu est de faire de la prévention en amont et de retirer les tabous pour que la pornographie ne soit plus considérée comme un outil éducatif. Pour les invité.e.s, il ne faut pas interdire, mais faire comprendre que c'est de la fiction. La statistique donnée par la pédopsychiatre sur l'âge moyen du visionnage du premier porno de 9 ans a surpris voire choqué la salle.

Questions

Il a notamment été question du harcèlement ou du manque de confiance en soi en raison de l'orientation sexuelle. La problématique de la pornographie a été abordée, ainsi que ses potentielles conséquences traumatisantes, car les images peuvent être violentes et les jeunes y sont parfois exposés de façon non volontaire. Aussi, le public a exprimé la volonté d'avoir accès à des dispositifs de sensibilisation, d'éducation sur la question du corps, de la sexualité, notamment à l'école par l'intervention « d'expert.e.s » et de temps d'échanges. Si la majorité du public semblait réceptive et sensibilisée aux notions de déconstruction, de genre et de discriminations, une question au sujet des inégalités femme/homme à l'adolescence a illustré la confusion de certains. Le jeune homme ayant posé la question se demandait en quoi les hommes sont plus avantageés que les femmes lors de l'adolescence. Il ne voyait pas les priviléges qu'il a en tant qu'homme et surtout les discriminations qui touchent les femmes. Eymeric a invité ce jeune, qui réfutait l'existence du patriarcat, à venir sur le tournage d'Anecdate.

Enfin, une question au sujet de l'éducation aux médias a été posée : pourquoi n'apprend-on pas plus aux jeunes comment s'informer ? Depuis #MeToo, les adolescent.e.s ont certes, accès à des comptes qui déconstruisent la sexualité avec une volonté pédagogique, mais ce sont aussi celles et ceux qui sont les plus exposé.e.s à la pornographie. Il y a aussi beaucoup de personnes sur le terrain à qui l'on peut s'adresser. Les jeunes pourraient être davantage éduqué.e.s à comment filtrer l'information, comment faire la part des choses entre des contenus contradictoires (les publications de Louise Aubery et de Kim Kardashian pouvant, en effet, être perçues comme contradictoires). Les réseaux sociaux exposent toujours à la contradiction. Ce qui nous manque, c'est de la nuance, de l'entre-deux. C'est aussi une question d'algorithmes : Instagram ne va pas valoriser la nuance. Ainsi, il faudrait donc développer l'esprit critique.

Table-ronde 3 : La jeunesse est-elle encore démocrate ?

Intervenants

Lumir LAPRAY, Activiste pour le climat, Vincent TIBERJ, Sociologue, professeur d'université à Sciences Po Bordeaux, Erwan NZIMENYA, Président de SOS Racisme Gironde, Alma DUFOUR, Députée de Seine-Maritime

Jeunesse et Politique

Vincent Tiberj affirme que tous les jeunes ont un avis sur la politique, une expérience, car tous les jeunes ont un avis sur leurs conditions d'existence. En effet, l'engagement politique naît de l'avis sur les conditions d'existence, de l'émergence d'une conscience de ce qui est juste ou injuste via son expérience personnelle. Il invite à réfléchir à un revenu universel pour les jeunes. Le désintérêt apparent des jeunes pour la politique pousse à réfléchir à si ce n'est pas la politique qui n'est pas intéressée par la jeunesse. Il s'agirait donc d'un cercle vicieux. Pour les jeunes, qui souhaitent plus de pouvoir direct, davantage d'horizontalité, notre système représentatif est donc source de frustration et d'incompréhension.

Il souligne qu'il n'y a pas qu'une jeunesse mais bien plusieurs jeunesse, et une partie de la jeunesse ne peut s'engager en raison de conditions économiques et sociales insuffisantes. De plus, le peu de victoires obtenues par les mouvements sociaux ces dernières années a développé un désintérêt pour l'engagement collectif au profit de l'individualisation. Malgré ce constat, pour Alma Dufour, il y a un lien entre les mouvements sociaux et les élections car elles donnent suite aux revendications des mouvements sociaux.

Vincent Tiberj reste optimiste sur l'engagement de cette génération puisqu'elle est la plus diplômée que la France n'ait jamais connue, et ses réflexions alimentent le débat politique notamment sur le lien entre urgence climatique et urgence sociale, ou encore sur les modalités de la démocratie.

SOS Racisme

Erwan Nzimenya explique que le racisme est une expérience, et la jeunesse qui vient vers SOS Racisme est celle qui l'a vécue ou qui a vu le racisme. L'association leur donne des clés pour s'engager, et cela apporte de l'espoir. Il invite les jeunes à s'approprier les luttes face au passage à l'action de l'extrême-droite à Bordeaux. Il a insisté sur le fait que le passage à l'acte concerne peu de personnes, mais que ces actes suffisent à faire reculer les limites de l'intolérable. Parmi ces militants violents se trouvent beaucoup de membres du Rassemblement National et de la jeunesse de Génération Zemmour. De ce fait, les personnes que SOS Racisme croisent dans l'espace public se disent soulagées que des associations se chargent de lutter contre la banalisation de l'inacceptable. Erwan Nzimenya souligne aussi le relativisme des valeurs des médias et du gouvernement qui minimisent les projets d'attentats d'extrême-droite.

Pour lui, les différent.e.s ministres de l'Éducation Nationale y sont pour quelque chose, à cause de leurs politiques publiques fondées sur des théories complotistes d'extrême droite telles que le wokisme ou l'islamo-gauchisme, qui ne correspondent en fait, à rien. L'extrême-droite a des capacités de mobilisation idéologique très fortes, comme l'illustre l'ouverture d'un débat sur la question du terrorisme intellectuel assimilé à la gauche, sous-entendant que cette dernière est plus violente que la droite. La tactique de dédiabolisation est en marche : la violence physique de Jean-Marie Le Pen est incomparable avec l'image de Marine Le Pen, élèveuse de chats qui vit en colocation, que l'on voit dans les médias.

Vote extrême-droite, précarisation du monde du travail et des jeunes

Lumir écrit un livre sur la jeunesse qui vote pour le RN. Elle avance que leur propension à voter extrême-droite est liée notamment à l'individualisme. Ces jeunes ne croient plus en la possibilité que les mouvements collectifs puissent améliorer les choses. Vincent Tiberj souligne que cela va avec les transformations du monde du travail. Aujourd'hui, les jeunes sont en intérim et non plus en CDI, donc beaucoup moins syndicalisé.e.s. Lumir avance qu'il faut que la gauche redonne de l'espoir, car son affaiblissement permet à Marine Le Pen de progresser. Elle utilise des mots "normaux", compréhensibles par tout le monde. Lumir souligne que voter RN, c'est très différent d'être militant.e RN, en ce qui concerne la propension à la violence notamment. L'enjeu est de montrer le vrai visage du RN.

Questions

Lors des échanges avec le public, la question « comment les jeunes peuvent avoir de l'impact ? » a été posée. Pour la réponse deux visions se sont opposées, une fonctionnaliste où les élue.e.s doivent s'emparer des revendications citoyennes en conservant une certaine distance. De l'autre côté, une vision où les citoyen.ne.s sont intégré.e.s à la politique.

Aussi, la question de comment s'engager a été soulevée, notamment par le prisme des barrières à l'engagement. Les invite.e.s ont incité à s'engager, au sens où l'engagement est nécessaire pour que les logiques sociales évoluent dans la démocratie représentative. En effet, la démocratie représentative n'a pas besoin de citoyen.ne.s pour fonctionner (car il n'y a pas de quorum). Si voter équivaut à élire et que le référendum équivaut au choix, alors la volonté de développer la démocratie participative semble une option pour régler le problème de l'engagement des jeunes.

Enfin, toujours dans le sens de l'engagement, une jeune bénévole dans les centres sociaux s'est demandée comment promouvoir les outils participatifs non conventionnels afin qu'ils deviennent conventionnels.

Table-ronde 4 : La jeunesse est-elle mieux informée ?

Intervenants

Hugo TRAVERS, Journaliste (@hugodecrypte), Athéna SOL, Créatrice de contenu, agrégée de lettres (@athenasol_off), Rayya ROUMANOS, Maîtresse de conférences à l'IJBA

Les nouveaux médias (médias en ligne vs médias traditionnels)

Selon Athéna Sol, les réseaux sociaux permettent de vulgariser l'information, d'incarner et de prendre parti. Pour Hugo Travers, adopter les codes des réseaux sociaux permet de diffuser l'information au plus grand nombre, notamment à un public qui ne s'informait plus. Comme il n'y a plus forcément besoin de gros moyens, les barrières à l'entrée sont moins présentes, et cela permet l'émergence de nouveaux médias.

Ces nouveaux médias font évoluer le territoire de l'information. Cependant, Rayya Roumanos note que, malgré les changements, il y a de la permanence dans les métiers du journalisme, de l'information et de la communication. Si les réseaux sociaux sont un nouveau canal de diffusion de l'information, la mission de journaliste reste la même : informer en contextualisant, en l'analysant et en donnant de la perspective. L'information ne pouvant être neutre, elle doit avant tout être honnête et sincère, ainsi que vérifiée et sourcée. Les informatrices et les informateurs ont une responsabilité dans le contenu diffusé. Le journalisme

engagé n'est pas essentiellement du mauvais journalisme.

Il y a aussi le nouveau format des directs qui permet un échange avec le public sous forme de questions/réponses, soit à l'écrit pour les journaux, soit en vidéo sur les réseaux sociaux.

Les algorithmes

Comme tout canal de diffusion, l'utilisation des réseaux sociaux comporte des risques liés à leurs codes d'utilisation. L'immédiateté et la spontanéité peuvent favoriser la création de fake news, les algorithmes peuvent avoir l'effet d'une loupe grossissante. On a ainsi tendance à rester enfermé.e dans une information qui nous plaît.

Une polarisation se crée entre deux formats : le format court et le format long. Le swipe de TikTok donne une sorte de "flemme", qui incite à ne jamais rechercher. Pour Hugo Travers, les deux formats se complètent, les formats courts étant une sorte de porte d'entrée vers les formats longs.

Questions du public

Les questions du public ont tourné autour du sujet du complotisme renforcé par les algorithmes qui enferment les utilisatrices et utilisateurs dans des niches.

Aussi, le sujet de la diffusion des fakes news sur les réseaux sociaux a suscité de l'intérêt. La prise en charge par les institutions de ces problèmes par l'éducation aux médias et à l'information a été réclamée. La question de l'impact de l'information sur la santé mentale a été abordée, car cela pourrait provoquer des difficultés à se concentrer ou des angoisses. Athéna Sol a affirmé qu'il ne fallait pas hésiter à ne plus suivre les comptes qui nous angoissent.

Table ronde 5 : Génération Nan Nan. La jeunesse en colère ?

Intervenants

Athéna SOL, Créatrice de contenu, agrégée de lettres (@athenasol_off),
Mélanie LUCE, Ex-syndicaliste, ex-Présidente de l'UNEF National, Clément
REVERSE, Sociologue au Centre Emile Durkheim, Myrtille BONDU DE GRYSE, Co-
présidente du Planning Familial de Gironde, Jean SALZSTEIN, membre de Youth
for Climate Bordeaux

Angoisse chez les jeunes

L'angoisse chez les jeunes augmente, notamment après la période pandémique. En effet, le confinement et le couvre-feu ont empêché la vie étudiante, seule forme de vie sociale pour les jeunes qui vivent dans un 10m2 (+30% de tentatives de suicides chez les -25 ans ; le suicide est la deuxième cause de mortalité aujourd'hui chez les jeunes). Pour les intervenant.e.s, la joie des jeunes lors du retour en cours suscite beaucoup d'espoir.

Pas d'écoute des jeunes par les pouvoirs publics

Pendant le confinement, l'UNEF demandait plus d'aides sociales pour les étudiant.e.s, étant donné la file d'attente aux distributions alimentaires. Le problème est que les revendications portées par les jeunes ne sont pas entendues par les pouvoirs publics. Suite aux demandes de l'UNEF, 200€ ont été annoncés en plus pour les étudiant.e.s. Il s'agissait seulement d'un coup de buzz médiatique selon Mélanie Luce.

La colère des jeunes provient en grande partie de cette inaction des pouvoirs publics face aux grands enjeux de la jeunesse, notamment les questions environnementales, la précarité ou encore le féminisme. Cette inaction énerve. La

jeunesse a l'impression d'être assignée à résidence, pas légitime à exprimer un avis politique et ainsi délestée des politiques publiques.

Ces multiples colères s'expriment dans des luttes différentes mais peuvent aussi converger « *fin du monde, fin du mois, même combat* ». Face aux grands enjeux sociétaux et à l'angoisse de la jeunesse sur l'avenir, elle perçoit les politiques du gouvernement comme des politiques d'apparence, des politiques « *pansement* », qui individualisent des problèmes pouvant être imbriqués car étant les fruits d'un système. Ignorer la colère des jeunes représente avant tout un danger pour les personnes concernées par les problèmes. Il y a aussi un risque de radicalisation et d'escalade de la violence.

Derrière la radicalité, il y a la question de la légitimité

Selon Clément Reversé, nous sommes dans une période d'immenses inégalités, bien supérieures à celles existantes lors de grandes révolutions et des crises politiques. Le monde est de plus en plus inégal structurellement. D'habitude, quand on a des inégalités si fortes, il y a un événement comme une révolution qui stoppe cette montée des inégalités. Cela pose la question de la radicalité comme mode d'action nécessaire. Clément Reversé rappelle d'abord que la radicalité est subjective, qu'elle n'est pas nécessairement synonyme de violence et encore moins de violence physique. Selon le sociologue, nous sommes dans une situation radicale qui nécessite une réaction radicale. Cependant, il note que la radicalité est en baisse et suggère d'être prudent.e quant à l'analyse des médias. L'impression d'être face à une jeunesse violente a toujours existé : Socrate soulignait déjà il y a 2400 ans que la jeunesse faisait n'importe quoi et qu'il n'y avait plus de respect pour les aîné.e.s. La colère des jeunes est synonyme d'espoir !

Les transformations du monde du travail n'aident pas

Chez les jeunes, il y a l'idée selon laquelle il est normal de faire des petits boulots. Les jeunes veulent toujours travailler. En revanche, « se faire exploiter » par des petits boulots qui n'ont jamais été si peu rémunérateurs n'est pas leur souhait.

Pour exprimer cette colère, les figures médiatiques sont-elles indispensables pour les jeunes? Faut-il sortir de l'hyper-incarnation personnalisée dans les luttes ?

Le problème des figures est qu'elles sont rarement représentatives, car ce sont souvent des hommes blancs cis hétérosexuels. La figure symbolique peut parfois être nécessaire mais il faut qu'elle soit inspirante et atypique, sans pour autant prendre « toute la place ». En effet, les jeunes doivent s'emparer des problèmes et des idées. Les réseaux sociaux sont un lieu propice pour cela car ils permettent de donner la parole à tout le monde.

Engagement des jeunes des campagnes

Les jeunes des campagnes sont, eux aussi, engagé.e.s. Le mouvement des Gilets jaunes est issu, principalement, des milieux ruraux. Il est cependant beaucoup plus difficile de s'engager lorsque l'on vient d'un milieu précaire.

Créer un espace de regroupement des colères

Selon les intervenant.e.s, il est nécessaire de créer un espace de regroupement des colères, un espace d'engagement des jeunes avec un fonctionnement horizontal et une volonté de convergence. Mais pour s'engager, les jeunes doivent en avoir les moyens. Il est par exemple nécessaire de construire des politiques publiques leur permettant de se libérer de la charge mentale liée à la précarité économique.

Table ronde 6 : La jeunesse est-elle progressiste ?

Intervenants

Jules STIMPFLING, Co-fondateur du média digital de débat Le Crayon et créateur de contenu (@julescommecezar), Anna TOUMAZOFF, Militante féministe, écrivaine et lanceuse d'alerte

(@memespourcoolkidsfeministes), Ndèye FATOU KANE, Doctorante en sociologie du genre et autrice féministe, Antoine BLACLARD, Président du Girofard Gironde, Eymeric MACOULLARD, Auteur et créateur de contenu (podcast Anecdote), Benjamin MOISSET, Etudiant en journalisme

Différentes façons de se mobiliser et de militer

Il y a différentes manières de se mobiliser et de militer : le travail de terrain, l'engagement dans des associations, les manifestations, la prise de parole sur les réseaux sociaux. Les intervenant.e.s ont insisté sur la nécessité qu'existent des lieux communs pour se retrouver, échanger, et potentiellement s'engager politiquement. Pour Antoine Blaclard, qui prend l'exemple de la Pride, les manifestations peuvent jouer ce rôle.

Questionnement de l'intersectionnalité

Cette notion semble nécessaire pour comprendre et tenter d'expliquer la complexité de la réalité. Pour Ndèye Fatou Kane, il est très important de rappeler qu'il s'agit d'un terme d'origine juridique qui décrit une situation dans laquelle une personne est sujette à deux discriminations croisées.

Questions

Il y a eu seulement trois questions du public en raison du retard pris. La première personne se demandait si le progrès était toujours synonyme de bien. En réponse, Jules Stimpfling a rappelé que le bon sens est subjectif et que l'on ne peut avoir une vision manichéenne des choses. Un jeune a demandé quel était le danger le plus menaçant pour les collégien.ne.s. Il a été question du harcèlement en ligne, ainsi que des troubles psychologiques et alimentaires qui peuvent en découler. Enfin, le poids des responsabilités de cette génération a été abordé. Cette conscience de la responsabilité découle de la hausse du niveau d'études et des connaissances acquises sur nombre de sujets contemporains.

TALK : Sauver le monde et le changer

Intervenants

Laetitia VASSEUR, Co-fondatrice de l'association HOP, Halte à l'obsolescence programmée, Martin PETIT, Créeur de contenu digital (@el_marticino), Jonas CHAURIAL, Fondateur de Jeunes Générations Ecologiques, Aurélien STRMSEK, Co-fondateur chez 4P Scienseas, association de conservation et dépollution des littoraux, Nina FLEURY-PANEL, Étudiante en sociologie et gagnante d'Eloquentia World 2022

Laetitia VASSEUR, Co-fondatrice de l'association HOP, Halte à l'obsolescence programmée

Avec beaucoup de dynamisme, Laetitia Vasseur a montré l'initiative HOP, qu'elle a créée après s'être rendue compte de l'ampleur du gaspillage lié à la surconsommation, mais aussi à l'obsolescence programmée. Elle en a d'ailleurs fait son angle d'attaque, permettant à l'association HOP d'obtenir de nombreuses victoires telles que l'inscription dans la loi du délit d'obsolescence programmée ou encore l'indice de réparabilité.

Martin PETIT, Créeur de contenu digital (@el_marticino)

Dans une présentation tant émouvante qu'inspirante, Martin Petit nous a confié avoir subi un accident étant plus jeune. Depuis, il tente de prendre tous les bons côtés de la vie, et aussi ceux des réseaux sociaux puisque la création de contenu l'a aidé à avoir le moral pendant qu'il se trouvait enfermé dans une chambre d'hôpital. Une belle leçon de vie !

Jonas CHAURIAL, Fondateur de Jeunes Générations Ecologiques

Partant du constat que les jeunes sont intéressé.e.s par les questions écologiques mais n'osent pas forcément s'engager, Jonas Chaurial a fondé les Jeunes Générations Écologiques. Beaucoup de questions ont été posées sur le fait de créer une association si jeune, notamment sur les difficultés qu'il a pu connaître.

Aurélien STRMSEK, Co-fondateur chez 4PScienseas, association de conservation et dépollution des littoraux

Après sa prise de conscience de la pollution des littoraux, Aurélien Strmsek a développé de l'éco-anxiété. Selon lui, on a peur de ce que l'on ne connaît pas, il est donc nécessaire de "*comprendre pour savoir comment agir*". C'est la raison pour laquelle il a décidé de créer l'association 4PScienseas dont l'objectif est de faire participer les citoyen.ne.s à la production de données scientifiques. Cela passe par le ramassage de déchets et leur réutilisation pour mieux comprendre la pollution, et ainsi la limiter. Il conclut que "vivre sur la planète n'est pas un droit mais un privilège".

Nina FLEURY-PANEL, Étudiante en sociologie et gagnante d'Eloquentia World 2022

Nina Fleur-Panel rêve d'un monde parfait où l'éducation, la santé, seraient accessibles gratuitement pour toutes et tous. Malheureusement, la réalité est différente. Selon l'étudiante, le monde n'est pas parfait car la jeunesse n'est pas écoutée. Elle s'oppose au cliché du désintérêt des jeunes à la politique : "*chaque personne a déjà inconsciemment ou consciemment fait des actes politiques. Tout est politique. Chaque génération a des choses à offrir, il faut écouter les jeunes*". A l'issue de son plaidoyer, un jeune du public lui adresse ses remerciements.

Pour conclure, le Festival des Jeunesses a été l'occasion pour la Collectivité girondine de créer un espace de communication innovant avec les jeunes du territoire, en leur donnant l'occasion de prendre le pouvoir et la parole pendant deux jours. Dans la droite ligne de la vision politique de la Grande Cause définie par la Vice-Présidente Martine Jardiné, des jeunes ont parlé de la jeunesse à d'autres jeunes, sur des sujets qui les concernent. Moment fédérateur, festif et rythmé, le Festival « Me parle pas d'Âge » pourrait être la première pierre d'une relation renouvelée avec les jeunes girondines, basée sur la confiance, l'authenticité et ses nouveaux usages, notamment numériques.

Conclusion

Tout au long de l'année 2023, des espaces de consultation ont été mis en place avec pour objectif de recueillir la parole et les besoins des jeunes girondines âgées de 10 à 25 ans. Si la jeunesse n'est probablement pas « qu'un mot », pour paraphraser Bourdieu, elle renvoie à des réalités plurielles, et elle est traversée par des situations sociales, culturelles, géographiques et économiques extrêmement diverses. Il semble donc difficile de dégager des généralités et de grandes orientations générationnelles, sans tomber dans des préjugés ou des banalités qui ne reflètent en rien toute la diversité des jeunes girondines. Cependant, il semble se dessiner de ces espaces de recueil de parole et de travail certaines lignes de force qui dégagent des trajectoires, des angoisses et des préoccupations communes aux jeunes du territoire.

Ainsi, la préoccupation centrale des collégiens concerne leur vie au collège avec tous les enjeux qu'elles et qu'ils y intègrent tels que : la lutte contre le harcèlement, les discriminations et leur bien-être mental. Ces dernièr.e.s ont également pu faire part de leurs préoccupations quant à leur avenir et à celui de leur cadre de vie, en mentionnant la préservation de l'environnement et de l'égalité Femme-Homme.

Les plus âgés, entre 16 et 25 ans, ont quant à eux partagé leurs craintes et leurs envies notamment en ce qui concerne leur parcours d'autonomie. La pauvreté vécue durant cette période de construction de leur projet de vie et de leur devenir adulte semble être un sujet central de préoccupation, enjeu qui englobe tout à la fois la précarité financière, alimentaire, sanitaire, l'accès au logement, aux loisirs, et à la culture.

D'une manière générale, les jeunes semblent dévoiler un sentiment d'anxiété face à l'avenir, et leur rapport à soi et au bien-être, déjà malmené durant l'adolescence, tend à s'empirer dans un contexte socio-économique et politique qui n'invite pas à l'optimisme. Cette ambiance anxiogène serait également alimentée, ou du moins entretenue, par les réseaux sociaux auxquels les jeunes ont accès et de plus en plus tôt.

Les jeunes girondines ont donc pu exprimer leurs ressentis durant cette année de Grande Cause, sans rester passifs pour autant, et se sont révélées être aussi forces de proposition. Pour exemples, de nombreux collégiens souhaiteraient la mise en place d'élèves « délégués harcèlement » dans les collèges, ou encore l'organisation d'un rendez-vous annuel avec un psychologue. Les jeunes âgés de 16 à 25 ans ont également fait part de leur très grande adhésion à la mise en place d'un Revenu d'Autonomie, et ont exprimé leur besoin d'un choc de simplification quant aux différentes aides existantes. En ce sens, la création d'une campagne de communication autour des aides a été mentionnée, et d'une façon générale une centralisation du système d'accompagnement social et administratif leur semblerait pertinente.

Perspectives

Ce Baromètre des Jeunesse Girondines, combinant analyses qualitatives et quantitatives auprès de plus de 5000 jeunes, révèle des perspectives essentielles et diversifiées. Les thèmes émergents – éducation, emploi, santé mentale, environnement, et égalité des sexes – soulignent les préoccupations complexes et les espoirs de ces jeunes. Les jeunesse girondines aspirent à une vie professionnelle alignée sur leurs valeurs, à un environnement sain, à une société plus égalitaire, et à un rôle actif dans la citoyenneté.

Face à ces aspirations, il est crucial pour le Conseil Départemental, d'entendre ces aspirations et d'agir en conséquence. Cela implique la mise en œuvre de politiques éducatives plus adaptées, de dispositifs de lutte contre la précarité, de promotion de la santé mentale, d'actions environnementales significatives et de mesures pour l'égalité des sexes.

Le Baromètre des Jeunesse Girondines, malgré ses imperfections, met donc en lumière une jeunesse dynamique et consciente, riche en espoirs et en ambitions. Il devient impératif de traiter les jeunes comme des citoyens responsables et dignes de confiance, en leur offrant les moyens de réaliser leurs projets de vie. L'initiative d'un Revenu d'Autonomie, soutenue par de nombreux jeunes, pourrait marquer un pas important vers une participation sociale effective des jeunes et une Gironde plus inclusive, juste et tournée vers l'avenir.



Martine Jardiné

Vice-présidente du développement social,
de la prévention et parentalité de la petite
enfance à la jeunesse



Valérie Guinaudie

Présidente de la Commission
Enfance/Jeunesse



Annexes



Retrouvez toutes
les annexes sur :
gironde.fr/politique-jeunesse

- ANNEXE 01 - RAPPORT JOURNÉE 7 DECEMBRE**
- ANNEXE 02 - RAPPORT JOURNÉE 26 AVRIL**
- ANNEXE 03 - REVUE FAR OUEST**
- ANNEXE 04 - TOURNÉE UN ETE 100% GIRONDE 2023**
- ANNEXE 05 - SONDAGE KANTAR**
- ANNEXE 06 - ANALYSE QUESTIONNAIRE
MON COLLÈGE IDEAL**
- ANNEXE 07 - RÉSULTATS QUESTIONNAIRE
MON COLLÈGE IDEAL**
- ANNEXE 08 - VOEUX A LA PRESSE**
- ANNEXE 09 - SOLUTIONS SOLIDAIRES -ATELIER 4**
- ANNEXE 10 - CLIMAT LIBE TOUR**
- ANNEXE 11 - JOURNÉE GIRONDINE DE L'HABITAT**
- ANNEXE 12 - GIRONDE MAG JEUNESSE**
- ANNEXE 13 - JEUN'ESS**
- ANNEXE 14 - FÊTE DES COLLEGIENS**
- ANNEXE 15 - FESTIVAL DES JEUNESSES**
- ANNEXE 16 - CONFÉRENCE JEUNESSE EN MILIEU
RURAL DU 8 NOVEMBRE 2023**

Notes

